

Quand le vent nous envoie à l'Est

Du 7 juillet au 25 août 2019



Parce que le temps file comme le vol d'un oiseau

Parce qu'il y a un an nous avons poussé des portes insoupçonnées (qui se sont ouvertes), parce que nous avons ri avec des inconnus (souvent), parce que nous nous sommes émerveillés de tant de beauté (toujours), parce qu'il nous est arrivé de nous régaler de plats franchement infects (et parfois de ne pas nous régaler mais de les avaler quand même), parce que la moto est peut-être notre seule fidélité, notre union aussi, parce qu'une partie du monde me dit que nous sommes fous (et la folie nous plaît), peut-être (surtout ?) parce que la terre est belle (et de plus en plus grande au fur et à mesure des découvertes) et que nous ne nous en lassons pas, parce que les gens sont (souvent) beaux et que nous ne nous en lassons pas, parce que toi mon lecteur, mon "suiveur" (quelquefois à peine rencontré) tu lis mes mots et/ou regardes mes photos avec bienveillance et curiosité, parce que le temps file bien plus vite que le vol d'un oiseau à la nuit tombée, bien plus vite que la lumière, parce que nous réfléchissons plus tard, nous allons écouter le vent. Qui nous appelle à l'est. Va comprendre...

Préparatifs : il faut bien l'avouer nous sommes beaucoup moins préparés que pour le Pamir et la Mongolie. Les motos, elles seront prêtes: TKC 70 et 80 (que nous transporterons, c'est une des concessions), valises semi-rigides Lone Rider (sponsoring et test du matériel: merci à Fred Sheffer: <https://www.lonerider-motorcycle.fr/products/motobags>), révision complète (merci à BMW Brussels Motorrad et en premier lieu à Jean-Luc). Pour le reste, nous allons nous reposer sur l'expérience passée. Et sur les bonnes fées qui aiment à nous accompagner et nous sortir des mauvais pas 😊

Road Books: Comme d'habitude, c'est le boulot de Michel. Il aime ça et il est rodé, si j'ose dire. Beaucoup d'inconnues. Donc il nous fait des road books "modulables" (suivant notre fatigue et la beauté et/ou l'intérêt des sites et donc notre envie de traîner, les possibilités du moment (le bateau à Bakou, la situation politique au Daguestan - https://lactualite.com/monde/daguestan-au-pays-des-insoumis/?fbclid=IwAR0WBpNIKC9PP54e8Ji_L6cPIpTKyLFU4jAP96frFMbN38G0j6NwRCA6Tlc, et les kilomètres à faire pour arriver plus loin et puis rentrer etc...). Nous verrons donc ... Reste quand même l'envie de retourner au Kirghizstan, celle de revoir Khiva la Belle, celle de découvrir le Daguestan, la Géorgie (hommage à cet ancien étudiant, Viktor, qui m'en a parlé avec tant d'amour), l'Arménie et les pays baltes au retour...

Visas et formalités : Voilà qui est bien plus facile que l'an dernier. D'abord parce que nous avons maintenant une certaine habitude et ensuite parce qu'il nous faut beaucoup moins de visa. L'incontournable visa russe est en ordre depuis quelques jours : un an et entrées multiples (il faut quand même compter trois semaines). Pour les Belges qui sont candidats à ce type de visa, il faut le demander à VHS Anvers et non à Bruxelles (où il y a beaucoup de refus cette année). Pour la Turquie (e-visa obtenu en 5 minutes chrono), pour l'Azerbaïdjan et le Tadjikistan: e-visa. Pour le Kirghizstan et le Kazakhstan pas de visa, juste un passeport en ordre. Bref tout baigne et cette année je reste loin de prisons russes....

Matériel : bon là aussi, nous allons compter sur notre expérience : n'emporter que l'essentiel en matériel et en outils, avec pour objectif de limiter le poids 😊. Donc la petite tente Aventure de Lone Rider en dépannage (Merci encore à à Fred : <https://www.lonerider-motorcycle.fr/products/adventure-motorcycle-tent>

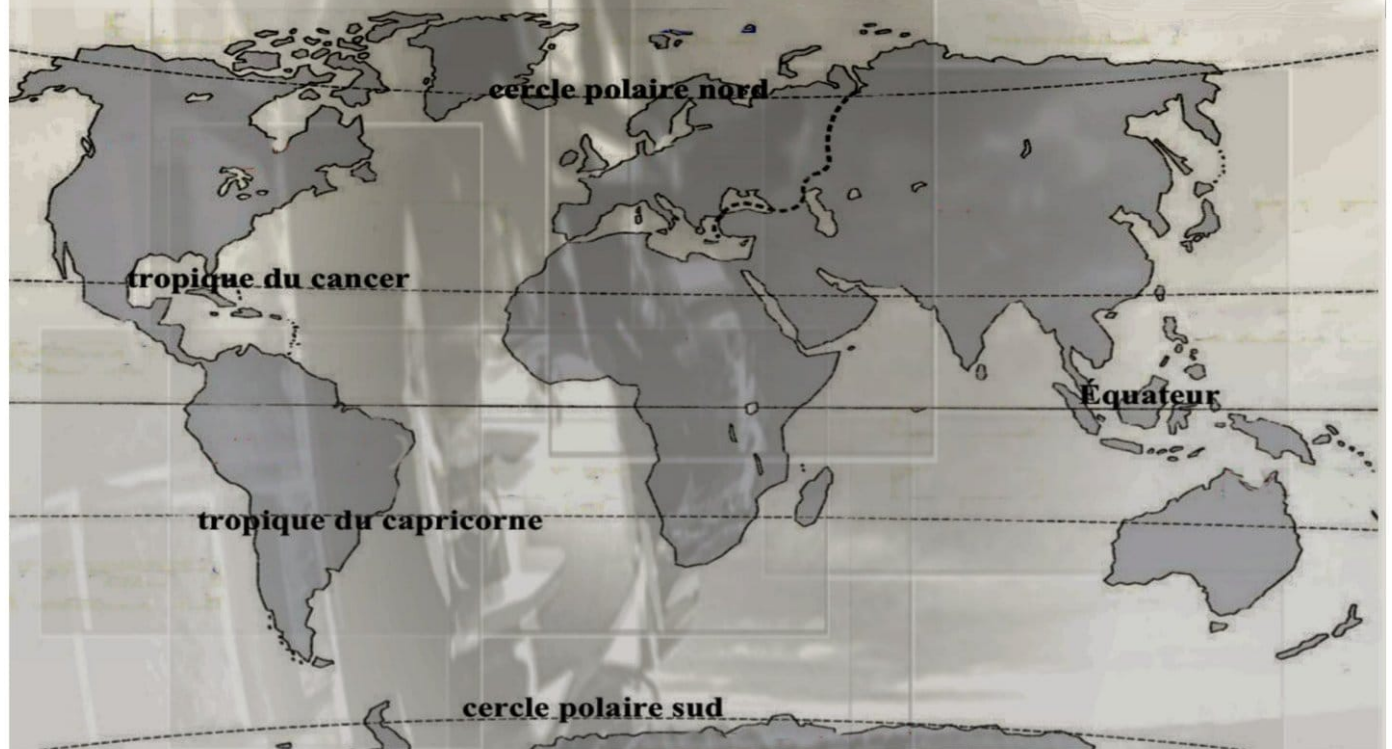
Bon, le souci de la balise n'est pas encore résolu: impossible de la faire fonctionner. J'ai pourtant payé l'abonnement grrrr. Mais mon champion de fils va sans doute réussir à nous sortir de là Nous avons la chance d'avoir des enfants champions, tous dans des domaines différents: donc merci à Victor pour les pneus et mes freins, à Alexis pour tout ce qui concerne la technique et le jardin et à Adrien et Aurore pour la gestion des factures....

Et pour commencer à rêver un peu : à regarder et à écouter, volume juste un peu plus fort...

https://www.youtube.com/watch?v=p_XiSmd1ahAhttps://www.youtube.com/watch?v=p_XiSmd1ahA
(paroles à écouter les yeux fermés)

<https://www.youtube.com/watch?v=I38ea3GoHXQ> (pour ce clip : c'est surtout le film qui est une invitation...)

Two Nomadic Bikers' World Tour



Follow the wind, time is your fellow

Notre sticker, en bleu pour moi. La version GSA pour Michel est rouge

L'étape la plus courte de tout le voyage

Nous sommes partis dimanche finalement. A 16:00. On aurait pu choisir de partir lundi. Sauf que là on était fin prêts. Alors on est partis... pour la plus courte étape de l'histoire du voyage moto. Départ symbolique. Pour changer les repères.

Belles petites routes belges (mais que la Belgique est jolie). Jusqu'au château... une promo immanquable. On est restés dormir. Romantisme absolu... Finalement commencer comme ça, c'est parfait....



Domaine de Ronchinne, à Maillen

Et nous avons mangé au village : dépaysement absolu dès la porte d'entrée. C'est du wallon typiquement régional , nous nous sommes fait traduire... Le vin était... drôle



La Besace... C'est à Crupet

Pauline

Un peu de roulage... sur les belles routes allemandes....décidément nous n'avancions pas beaucoup. Je ne sais pas comment, mais je me suis fait mal au dos...

Rien de marquant sauf notre rencontre avec Pauline. Une magnifique jeune femme d'à peine 30 ans qui fait un tour d'Europe à vélo. Depuis un an et demi. Avec sa musique... qui lui permet de vivre. Pauline joue du yukulélé et de l'accordéon. N'a pas de maison, plante sa tente dans les vignes ou dans les bois, au gré de la météo, des rencontres ou des paysages. A un très bon vélo, une confiance absolue en la vie, dont elle accepte les propositions avec intelligence. Pauline est libre... un choix de vie hors normes... une aventure fabuleuse.. Pauline m'a impressionnée

Ah oui.... Pauline parle un très beau français et comprend tout. C'était très drôle de voir Michel mimer absolument tout ce qu'il lui disait... Vu qu'elle allemande 🤖



Pauline

Forch est un village très mignon où se perdre un moment (et pour qui voudrait une escapade : il y a des chambres d'hôtes à tous les coins de rue). Nous continuons notre chemin royal et mangeons chez le Prince... Noël





Quand Ty rol à moto dans une carte postale

Les motos déplacent nos corps sur les belles peites routes sinueuses goudronnées d'Allemagne et d'Autriche. C'est facile, une fois en route elles deviennent légères malgré le chargement et le plein. Alors le coeur se permet de vagabonder... souvenirs de notre voyage dans les Balkans il y a deux ans. On se perd un peu dans le blanc de la neige tout en haut des montagnes qui nous entourent, dans le blond des champs le long de la route, le vert des forêts, toutes les couleurs des fleurs des champs et les parfums changeants...

Demain Ljubljana?.... Non, nous y avons déjà flâné. ce sera Maribor et sa vieille ville ... Oui... par le col Grossglockner...

Quelques pensées... pas beaucoup de photos



L'apéro local: Spritz traditionnel pour Michel, à la lavande pour moi (une belle découverte)



Slovénie - Maribor

Nous quittons l'Autriche en douceur. Il n'y a plus de frontière. Franchement relax.... on l'oublie souvent. La Slovénie a un goût de retour dans le temps. Qui s'impose: nous l'avions oublié mais nous étions passés à Maribor il y a deux ans. On s'en est souvenus en passant devant la terrasse où on avait traîné une après-midi....

Petites, je dirais même très petites routes sinueuses à souhait jusque Maribor. Partout le long des routes, il y a des arbres fruitiers ; ici personne ne semble mourir de faim. Du moins l'été.... Champs, vignes, maisons évadées du pays de Blanche- Neige







Nous arrivons donc relativement tôt à Maribor. Crevés: j'ai toujours mal au dos et en plus j'entame un souci à une dent: voyage de vieux. Il va falloir faire avec ça 😊.

Nous trouvons une guesthouse charmante, confort minimaliste mais on peut manger quand on veut. Le vin blanc local y est excellent. Ce sera donc parfait....



Je vais flâner alentour, à la recherche des clichés qui m'attendent... maisons cossues et presque ruines se côtoient, jardins propres et terrains vagues aussi. Tous derrière un grillage. Pourquoi?

C'est presque la fin du jour : des femmes s'occupent du linge, des enfants jouent. Des nuées de moineaux se posent et puis s'envolent... Beaucoup de silence aussi. Alors moi aussi je reste dans le silence....



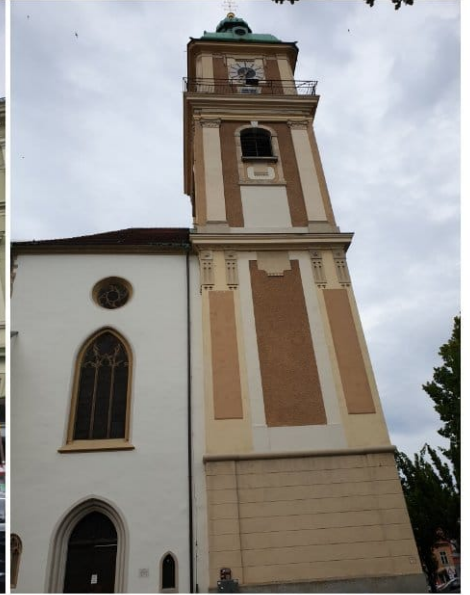
Le soir, nous nous égarons dans les rues de Maribor. Très animées: des jeunes partout, des terrasses, de la musique... la bière coule mais nous lui préférons une glace. Enooooorme ... si énoooooorme qu'il m'est impossible de la manger suffisamment vite. Et le cornet s'effondre. La glace aussi. Heureusement sur la table. Ouf, ce délice n'est pas perdu ! Le cornet et la glace se retrouvent dans une coupelle.... Long moment de solitude tout de même.... 🤔



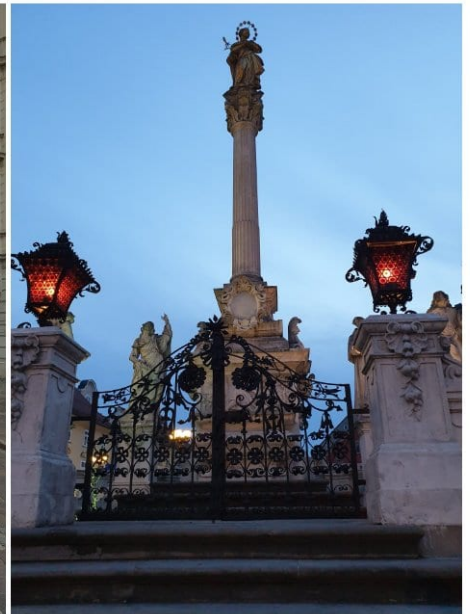
En 2013, Maribor était capitale européenne de la jeunesse (je ne savais même pas que ça existe) et en 2012, capitale européenne de la culture... c'est la deuxième plus grande ville slovène après Ljubljana.

Fin de la minute culture 😊

Il n'en reste pas moins que de magnifiques bâtiments vivent leur vie de musées à ciel ouvert juste côté de murs tagués, parfois délabrés parfois restaurés qui offrent leurs couleurs (leurs coeurs?) aux errants qui savent les regarder....









Serbie... promesse tenue

Étape d'enfer pour arriver jusque Belgrade. On est fous... mais la promesse de la Serbie est tenue. Demain journée off. Pour prendre le pouls... et se reposer. La lessive? On oublie pour cause de week-end 😞

Premières impressions (dans l'ordre): l'odeur de la forêt, les villages sont entourés de champs dont le vent porte les parfums sous les casques: en Serbie, il sent bon. Et on aime. Puis, le prix du carburant diminue... on aime aussi. La nourriture est savoureuse, les gens foncièrement accueillants, ouverts et gentils. On adore. Il y a des miroirs partout, ce qui agrandit tout l'espace. Super !

Immédiatement les fausses croyances perdent tout sens.... Oui l'espace s'agrandit. L'espace sous toutes ses formes...

Belgrade: le premier mot qui me vient à l'esprit est 'joyeux'. Car Belgrade est joyeuse: l'art et la musique y sont omniprésents, beaux et sans complexes, fiers d'être ce qu'ils sont, exactement comme ils sont. Tout comme les femmes ... belles et surprenantes....



Balade dans le centre historique. Les rues sont piétonnes, les enseignes sont les mêmes qu'à Bruxelles, il y a partout des artistes et des artisans, tout le monde mange une glace. Personnellement, j'évite 😊

En ce qui concerne l'aménagement d'un piétonnier, les décideurs bruxellois auraient intérêt à venir prendre des leçons en Serbie.



Les bâtiments sont magnifiques. Pas toujours bien entretenus. Le contraste entre l'opulence et la pauvreté fait partie du charme la ville...



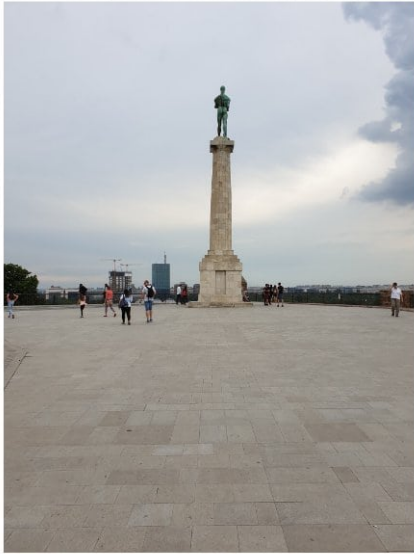


Cette église, je l'avais repérée de loin. Quand je suis entrée dedans, il y avait un couple de jeunes mariés en train de se faire photographier avec toute la suite. Chacun à son tour. Des centaines de clichés! Les pauvres! Ils étaient en nage! La mariée étant superbe, je l'ai moi aussi prise en photo. Un peu à la sauvette



Notre errance nous emmène au parc et à la forteresse. Chiens en promenade avec leur maître, enfants qui ont emmené leurs parents pour jouer, couples qui se tiennent par la main, joueurs d'échecs en pleine concentration... et tout au bout le confluent de la Save et du majestueux Danube. Péniches maisons, péniches bars, péniches discothèques amarrées le long des berges... du coup la promenade est musicale par endroits







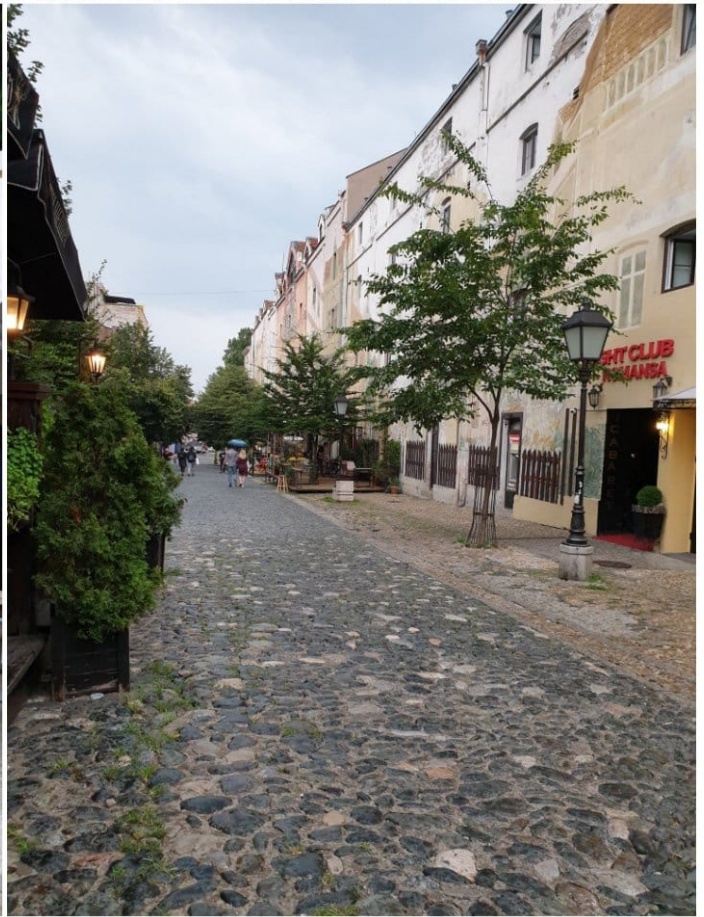
Après l'effort, le réconfort: nous nous trouvons un bar à l'image de la ville... coussins cossus, balançoires inoccupées et cocktails délicieux... S'arrêter un moment et juste profiter..... Ambiance très lounge... et pourtant atypique .



En route pour la rue et le quartier des Bohémiens. J'y tiens. A cause de Freddie Mercury 😊. En chemin, on croise la police partout. Du coup on se prend en photo avec l'un ou l'autre motard.



Ce quartier tire son nom de son histoire: dans les années 1800, des roms se sont installés en-dehors des remparts de la ville. Plus tard, les baraquements ont fait place à des maisons en briques. Des artisans et des petits employés sont venus y habiter, puis plus tard des artistes. Maintenant c'est un peu comme Montmartre.. La rue des Bohémiens est jolie mais un peu décevante: nous n'y voyons ce soir que des restaurants (un peu comme la rue des Bouchers, sans l'arnaque") réservation indispensable. Nous n'en avons pas. Les Serbes ont peut-être moins d'argent que les Européens de l'ouest mais ils savent profiter. Nous atterrissons dans un petit resto où nous goûtons à la cuisine locale: un régal... Comme partout, concert. Jouissif. L'orage arrive en grondant. Nous rentrons sous la pluie....



Les parfums de Serbie

Petite traversée de la Serbie pour rejoindre la Bulgarie. Comme nous ne visiterons pas Sofia, je reste un peu dans l'ambiance serbe: ce qui me touche encore et encore, ce sont les odeurs. Les petites routes nous emmènent le long de champs de blé, maïs et tournesols à taille humaine. Ils sentent le foin et l'herbe coupée. Il y a des vergers, surtout abricotiers, et le long de la route des vendeurs de fruits. Alors par moments des parfums de fruits nous effleurent. Quand un village ou une petite ville arrive ce sont les odeurs de feu de bois et de barbecue qui nous donnent faim...

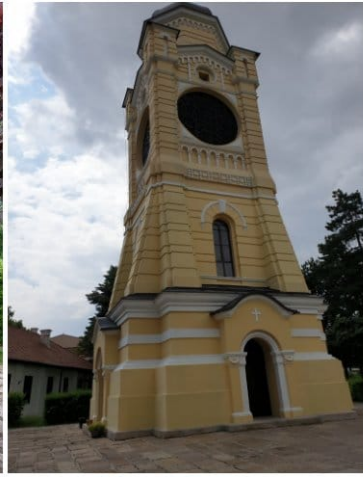
Côté yeux, les taxis roses et les énormes bus verts de Kragujevac nous soufflent de nous arrêter un instant... sur un trottoir! La police fait une remarque avec beaucoup de tolérance. Merci...

Partout on se sent en sécurité. Sur la route pas de flics et peu de radars. Bref on avance 😊

Arrivée à la frontière bulgare. Mince! Une heure et demie. A moto, on se faufile. Je plains les automobilistes. Même s'ils ont l'air conditionné! Puis encore une bonne demi-heure pour la vignette bulgare 🙄. Grand route et autoroute jusque Sofia. Les routes bulgares n'ont rien à en envier aux trous des routes belges. On vient de passer un fuseau horaire. Il pleut. Non ! Il drache. Arrêt pour tout fermer. Merci la polyvalence de nos équipements. Ornières partout. On passe même un vrai gué.... en plein Sofia! Incroyable... Bref, il est 21:30 quand nous arrivons. Il fait noir et franchement je suis heureuse de laisser la moto pour la nuit. Sous bonne garde tout de même...

Chambre gigantesque - ou plutôt salle de danse - pour le quart de son prix avec terrasse, personnel charmant et parking sous haute surveillance. La récompense...





Tout un petit monde

Traversée de la Bulgarie en une traite. Pas vraiment de petites routes. Sauf quand la grand' route devient une petite route pavée ou cassante. Et casse un essieu de voiture... Si, si on l'a vu. J'allais quand même pas faire une photo...

Entrée en Turquie. Michel passe comme une fleur ; moi pas: j'ai dû absolument tout ouvrir. Sous le cagnard. Il n'a rien vérifié. Je soupçonne ce douanier d'avoir eu le mauvais goût de mettre en doute ma capacité à gérer seule mes valises. Du coup, j'ai pris tout mon temps pour tout refermer nickel. En gênant le passage. Du mieux possible aussi. Quand je suis partie, il m'a dit "thank you". Je lui ai répondu avec beaucoup de sincérité: "**my** pleasure". Non mais...

Nous roulons jusque Keşan.

Traverser ou s'arrêter dans une petite ville ou un village offre un changement de rythme: coups de klaxons intempestifs, piétons presque suicidaires qu'on ne veut à aucun prix suicider, tournants abrupts et en dévers au milieu de conducteurs fous (du coup j'ai prudemment pas tourné et appliqué le plan B: le tour du bloc), parking dont le gardien nous fait de l'œil (du coup on a la chambre), resto qui attire irrésistiblement... Bref c'est à Keşan qu'on et vraiment entrés en Turquie. Et honnêtement, il n'y a pas grand-chose à Keşan sauf le petit monde de Keşan. Qui valait bien l'arrêt...





Ce soir, ce sera de l'eau ☹️

Petite recherche sur Mapsme pour trouver un hôtel. Ce qui nous amène ici pour la Somme de 24€. Petit-déjeuner, souper, piscine, hammam et garage compris. En bord de casse et de grand'route.



Contrastes

Mais... le propriétaire de l'endroit fait partie des extrémistes... un pote à Erdogan... hommes et femmes sont séparés au hammam (ok. Normal) mais aussi à la piscine. Toutes les chaînes T.V. ne sont pas accessibles. Impossible de boire une bière ou un verre de vin (pourtant la Turquie en produit du très convenable). Nous observons et j'ai même l'occasion de discuter avec un client qui parle anglais. La plupart des femmes cachent leur cheveux, leurs épaules et leurs jambes. Leurs hommes les emmènent ici justement pour éviter tout "mélange" hommes/femmes. Le corps des petites filles n'est pas caché. Mais il me semble qu'il le sera bientôt. Les vêtements de quelques-unes pourraient être les miens. Sauf que je file quand même mettre un pantalon et un T-shirt à manches.

Sensation de malaise: nous n'avons aucune envie de juger sans tenter de comprendre. Certains de ces hommes sont extrémistes. Mais sans doute pas tous. Et franchement la différence ne se voit pas. Ne ne sait pas. Ce qui est sûr c'est que l'image qui nous est offerte ici, ne reflète pas la réalité en-dehors des grilles...



Contraste entre la pudeur voilée et l'intérieur d'un tiroir dans la chambre . Hypocrisie ?

Ceci dit, la route pour arriver jusqu'ici: nous avons d'abord pris le bac à Eceabat pour Çanakkale. 15 minutes de traversée, 3 €/moto. Des mouettes nous accompagnent. Le soleil aussi....



Ensuite très jolies piroutes. Lacs, forêts, peu de véhicules sauf des camions.



Monsieur X

Arrêt thé et feuilleté au fromage ; nous rencontrons monsieur X. Qui nous parle de son pays. Il n'est pas le premier mais il le fait avec tant d'enthousiasme... il voudrait que nous visitions absolument tout. ... c'est pas notre projet ... nous décidons quand même de nous attarder un peu...



Un thé avec monsieur X

Un petit peu de piste, quelques petites routes et beaucoup de grands' routes. C'est donc le moment d'expliquer comment conduire une voiture en Turquie: règle n°1: se mettre en mode gsm, règle n°2: ne pas chercher le clignotant: il n'existe sur aucune voiture ou camionnette turque, juste sur les bus et les camions. Et encore. Règle n°3 : ne freiner que si c'est absolument nécessaire c'est-à-dire si l'autre ne freine pas. Ou est un tracteur à 20 km/heure ou une charette tirée par un cheval. Qui traverse ou mène sa vie. Règle n°4: éviter de tenir compte des limites de vitesse: (à chaque village en vue ou carrefour, ou éventualité de demi-tour on passe de 110 à 50 km/heure, c'est fastidieux). Règle n°5: laisser passer les motards. Règle n°6: prier. Qui on veut mais prier . Surtout si tu es motard 😊 Règle n°7: surtout ne pas réagir quand tu te fais doubler par la droite (bande d'urgence et queue de poisson) par une Maserati. Si tu ne peux pas t'en empêcher, attends le prochain bouchon. La gsa gagne à tous les coups (du coup la rallye aussi). Compte-tours de testostérone de motard oblige 😊 Règle n°8: toujours saluer et/ou dire merci. Même sans raison. Surtout si tu es motard. Et que t'as pas envie de prier.



Moment tourisme: nous nous perdons dans l'Asclepeion de Bergama.

Les informations, c'est ici:

<https://www.trt.net.tr/francais/programmes/2014/09/18/la-sante-le-tourisme->

Le ressenti parfaitement subjectif:

La plaine s'étend, immense

Cernée par les montagnes

Vestiges d'un temps révolu depuis la nuit des temps

Vertige

Traces vivantes d'un savoir ancien

Qui font la nique à l'oubli

Vertige encore

Le nom d'un dieu, des dieux dans la pierre et la montagne

Quel théâtre ici?

Quels enjeux?

De dieux a Dieu

Guérisseurs ? Médecins?

Je m'y perds... t'y (re)trouve

Seuls restent

la beauté

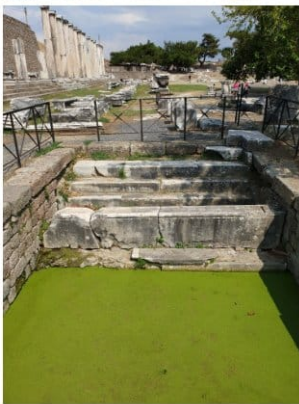
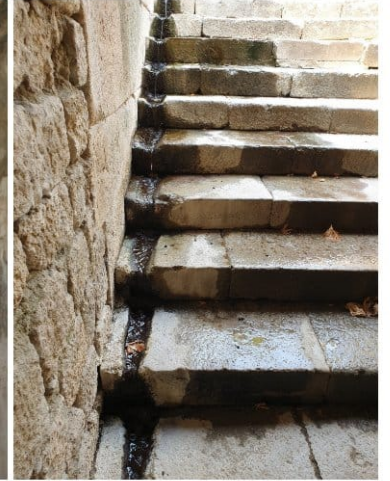
Et la mémoire

Et l'espoir

Inscrits dans la pierre

Vertige ... oui vertiges....







Un peu de nous...



Nous nous arrêtons à Manisa un peu fatigués de tant de pas. Je traîne quand même dans les rues. La prière lancinante de la mosquée accompagne mes pas. Des enfants jouent. Des hommes et des femmes profitent de la quiétude du soir dans le parc... Tout est douceur .

..





Éblouissante Pamukkale

Sur la route de Pamukkale, les motos attirent toujours autant le regard. Et l'envie de monter dessus. Les enfants sont timides. A ce petit garçon, c'est moi qui ai proposé. Je ne sais pas qui de lui ou de ses parents était le plus heureux 😊



Les eaux thermales de Pamukkale sont riches en minéraux et réputées pour cela. Elles coulent le long de terrasses de travertin blanc (les travertines). Le site, même gorgé de touristes, est vraiment magique. La nature joue ici les artistes depuis des milliers d'années. Lieu émouvant aussi : nous nageons dans les mêmes bassins et nous nous couvrons de la même 'boue' en contemplant le même (fragile) paysage que des peuples depuis longtemps disparus...





Nous cédon à l'envie de nous photographier dans ce décor hors du monde... en jouant les starlettes... comme les nombreux Japonais alentour 😊



Madame X

Voici venu le moment de présenter Madame X.

Madame X ne parle ni anglais ni français. Je n'ai aucune idée de la langue que parle Madame X. Mais elle maîtrise à la perfection les langages de l'humour, du rire en éclats et de la complicité éphémère. Madame X sait aussi charmer.

Madame X est rondelette. Et s'aime comme cela. Avec franchise et sans aucun complexe. En fait, Madame X est toute en rondeurs. Dedans et dehors. Madame X est belle.

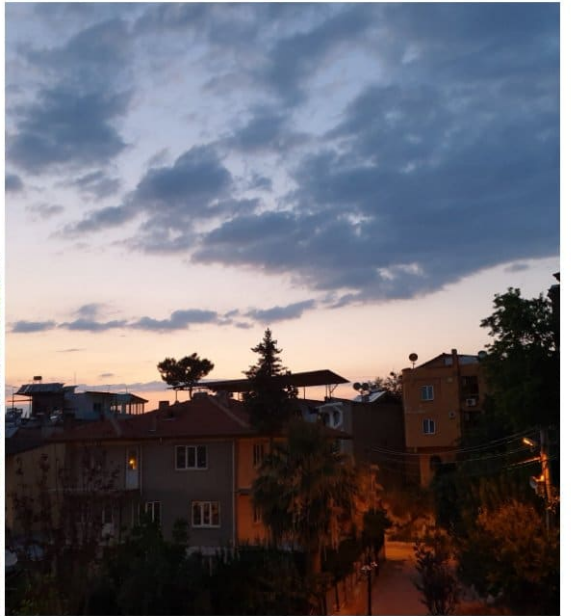
Le long des bassins de Pamukkale, il y a de longs, très longs caniveaux naturels qui desservent les bassins en eau thermale et où l'eau coule très très vite. Madame X y assied toutes ses rondeurs créant ainsi un bouchon qui bloque l'eau en amont pendant un bon moment. Puis d'un coup elle se lève libérant l'eau qui dévale en trombe sur qui s'est assis un peu plus loin.... et est vaguement emporté. Et Madame X éclate de rire. Et moi, j'éclate de rire avec Madame X.... sœur un court instant...



Pamukkale est un village très mignon avec beaucoup d'hébergements où peu de touristes logent (ils ne font que débarquer en bus pour quelques heures). Nous nous sommes facilement trouvé un petit hôtel vraiment sympa. Terrasse sur le toit et hôtes vraiment chaleureux. Pas de garage ? Qu'à cela ne tienne, on débarrasse les tables et hop... dans la cour 😊



Au fil du village....



Voir Konya et s'enfuir

Boire, manger, faire le plein ponctuent nos journées de roulage. Quelquefois on s'enfuit sans demander notre reste. Comme d'ici 😊 Pourtant ça semblait sympa....



Et on continue la route en se disant que finalement on n'a pas si faim que ça. Et que les toilettes peuvent elles aussi attendre un peu 😊

Les chemins d'Anatolie sont beaux... Au loin toujours la montagne tantôt verdoyante tantôt aride. Plus près des champs dorés de foin, jaunes de tournesols, verts de l'une ou l'autre céréale. Quelquefois une cahute avec une... antenne satellite et un potager. A l'entrée de chaque agglomération, il pue. Égouts à ciel ouvert ? On ferme la visière et les narines!





Et c'est ainsi que nous débarquons chez l'Algérienne. L' Algérienne est sucrée comme les délicieux loukoums qu'elle fabrique, vend et.... nous offre. Comme ça. A la pompe. Juste parce que nous venons de si loin. Nous avons souvent mangé des loukoums. Ceux-là sont les meilleurs et les plus doux que nous ayons jamais goûtés. On s'en est gavés. Pas du tout écœurants.



Cadeaux

Et on s'est rendu compte qu'on avait faim. Alors on s'est arrêté bien plus longtemps que raisonnable. Ce qui n'avait aucune importance puisque, pour une fois, on était tôt. On a mangé des grillades avec des tomates et de la sauce au yaourt. Délicieux. Comme on avait décidé de rouler encore on a bu de l'eau. Et du café. Turc, le café. Ca semble évident mais tout ce à quoi j'avais eu droit c'était du Nescafé. Turc peut-être mais Nescafé avant tout. Donc immonde. Alors ce vrai café turc, le bonheur. Pour qu'il soit total, je me suis re-gavée de loukoums. Michel a été beaucoup moins original : il a bu du thé 😊. Et très raisonnable sur le coup des loukoums.... (en fait il n'a pas eu le choix : j'ai tout raflé 🤪)

Et on a papoté, papoté et encore papoté.... avec l'Algérienne qui était toute contente de pouvoir parler français (nous aussi, surtout Michel).

Quand on est partis, nous étions amis. Pour de vrai. Car ce moment-là était exceptionnel...



L'Algérienne et son mari. Il est Turc. Ils sont mariés depuis 13 ans.

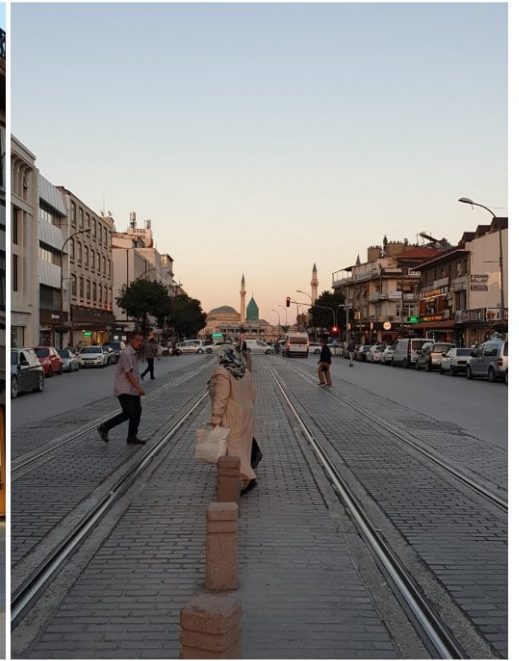
Deux ou trois heures plus tard, nous arrivons à Konya. Très grande ville d'apparence assez moderne. Se garer, consulter Mapsme pour un hébergement. Le premier se révèle intégriste. Voire "Only moslims". On passe. Il y en d'autres à un jet de pierres. Michel garde les motos et je vais voir à pied. Je ne me souviens pas m'être sentie aussi mal à l'aise dans une ville. Pourtant personne n'est agressif, ni même vraiment curieux. De temps en temps un regard vaguement en coin... Je marche donc dans les rues étroites. Seule. En pantalon et bottes moto. Et je ne suis pas à l'aise. Incapable de cerner pourquoi...

Je trouve une chambre pour nous, un garage pour les motos. Et je vais faire un tour à la recherche d'un bancomat. Et une pharmacie pour Michel. Qui souffre toujours des suites de son opération. Foulard sur la tête: à l'hôtel, on m'a dit qu'il n'y a aucune obligation mais que ce serait apprécié. Je ne suis pas chez moi; je mets donc le foulard. Et je sors. Et c'est là que je comprends mon malaise : la plupart des femmes sont voilées. Bien voilées même. Et certaines me regardent à la dérobée. Moi, je me demande comment elles mangent sans "se dévoiler". Pas de réponse à cette question. Même en observant bien. Elles pèlent les oeufs pour leurs enfants et leurs maris. C'est peut-être un manque de tolérance mais je n'ai aucune complaisance et encore moins de compassion pour ces femmes. Même si je suis consciente de la pression qu'elles peuvent subir. Mon respect et mon amour va aux femmes qui ont le courage de sortir de ça. Les hommes ne me semblent pas dans cette énergie-là. Je peux tenter de communiquer avec eux et me faire aider (bien oui, j'ai une fâcheuse tendance à me perdre).

Le soir, régime à l'eau. Islam oblige. Nulle part en ville on ne trouve une goutte d'alcool. Les restaurants affichent des menus pas forcément disponibles. Très tôt, les rues se vident. Et la ville devient incroyablement silencieuse. Hormis l'appel à la prière... Un peu triste. Un peu fade. Nous étions venus ici attirés par les derviches tourneurs. Mauvais jour pour le spectacle qui n'a lieu que deux fois par semaine. . Nous ne resterons pas. Finalement, les derviches sont aussi sur YouTube....







Féerique Göreme

Un peu plus de 200 km jusque Göreme. Rien à signaler sur la route si ce n'est l'acte très courageux d'utiliser certaines toilettes. Je laisse à chacun le soin d'imaginer l'intérieur... C'est pire 😬.

En chemin on voit passer Gerald et Christian dans l'autre sens. Hop... demi-tour : ils doivent rouler comme des malades (ou alors c'est moi qui n'avance pas 🤔): on ne les rattrape pas. Re- demi-tour...



Nous arrivons tôt à Göreme. C'était le but : nous n'avons pas d'hébergement et comme d'habitude, je compte sur ma chance légendaire pour trouver un vol en montgolfière pour demain (un peu cher mais nous savons que nous ne reviendrons pas). Bon, j'y passe du temps mais je trouve tout. Nous logeons dans une chambre troglodyte pour un prix soldé car ça vient d'ouvrir et je trouve un vol tous services compris.



Une chambre sortie tout droit des contes de Shéhérazade

Nous arrivons donc à Göreme. Dès les abords de la ville, c'est un monde ancien, une autre planète, toute une histoire, des histoires qui noircissent les pages de notre voyage. Surprenante Turquie...

Trouve la joie dans toutes les choses de la terre,

dans l'ombre et la lumière,

mais avant tout,

trouve ta joie dans l'homme.

(Nâzım Hikmet)



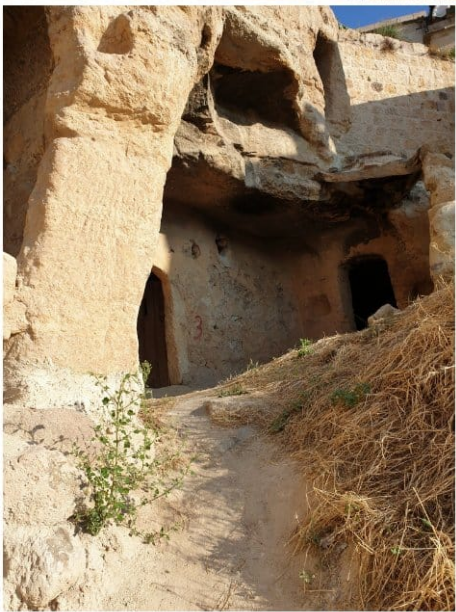
Cette ville est fascinante. Très touristique avec tous les attrape-touristes qu'on trouve partout dans le monde : magasins de souvenirs qui prennent ici la forme de tapis, bijoux et autres breloques ; échoppes de bouffe (à éviter), propositions d'excursions à prendre ou à laisser.... Je préfère me perdre dans ses ruelles de traverse à la rencontre des maisons vieilles de centaines, de milliers d'années, à la rencontre des gens eux aussi porteurs et transmetteurs de leur histoire. Qu'ils ne savent pas toujours. Mais que leur coeur sent.

Il y a le vendeur de khilims qui ouvre son magasin, me raconte l'histoire des tapis et dont j'ignore le nom. J'aime les khilims. J'en emporte des photos...



Il y a les maisons dont toutes les portes sont ouvertes. Il suffit d'entrer. Sans frapper. De regarder. Sans tabou. De parler. Avec le coeur. Et les mains...







Il y a Faruk qui tient un minuscule magasin de tout et n'importe quoi dans la maison ancestrale (5 générations) et vit dans un désordre inimaginable fait de bric et de broc. Qu'il est fier de me montrer et de me raconter: le foyer auquel on se réchauffe en famille ou entre amis l'hiver, le four où les femmes cuisent le pain qui se conserve des mois grâce à la qualité du sel, l'âtre vieux de 400 ans qu'il faut protéger de l'humidité... Avec ses pieds tout sales et son coeur d'or Faruk a quelque chose d'un gentleman. Ah... oui.... il a construit de ses mains un abri pour chats errants. Avec de l'ombre, de l'eau et des croquettes. Le tout inaccessible aux chiens qui traînent dans les rues....



L'univers de Faruk

Il y a le marchand de lampes. J'admire son travail. Du coup il tient à me photographier au milieu de ses lampes. Et à me faire prendre la pose 😊



Il y a ces regards croisés le temps d'une photo, d'un bref échange et qui embellissent le jour... Ces fauteuils qui attendent dans une cour un peu cachée, ces choses absolument inattendues et qui pourtant sont là.. .



Vol en Montgolfière au-dessus des cheminées des fées. Départ à 4:30. Un minibus vient nous chercher. Il est très tôt. Tout est encore plongé dans le silence de la nuit. Impatience. Qui nous rend heureux... nous arrivons sur le site. Accueil : petit-déjeuner. Pas un souffle de vent. Il y a des dizaines de montgolfières disséminées sur un énorme espace.

Petit-à-petit, les ballons s'accrochent aux paniers et se gonflent. Lumières dans la nuit...



Lentement s'élever dans la vague lumière de la fin de la nuit. Qui n'est pas encore l'aube. Et regarder. Partout à la fois. La beauté est absolument parfaite.

Les volcans, la pluie et le vent ont sculpté ces paysages uniques et féeriques. Changeants aussi. Et là où l'humain a mis le doigt, il l'a fait en symbiose. Et la terre l'a donc protégé... Leçons...





Atterrissage parfait, juste sur la remorque. Respect pour la précision. La voile se dégonfle, on fête ça avec du Champagne turc. Et c'est fini. Nous partons l'émerveillement au fond des yeux pour un moment encore.



Il est 7 heures. Nous rentrons à l'hôtel terminer la nuit. Oh... une autre moto ... On regarde... et cest ainsi que nous rencontrons Frano et Alina...



Mais que de vent !

Quand tu es motard voyageur et que tu vois une autre moto, il n'y a qu'une seule option: tu t'arrêtes et tu dévisages l'Autre dans les moindres détails. Si le motard est dans le coin, tu papotes moto. Même si tu n'as aucune langue commune avec lui/elle. Et si en plus tu as une heure à perdre avant le petit-déjeuner, alors c'est la rencontre.... C'est donc comme ça que nous avons rencontré Frano et Alina. Slovaques. 650 gs de 2004, grands voyageurs. Lui : routier, parle six langues, peu d'argent donc vit de pas grand-chose, 20.000 km avec k60 arrière et 40.000 km avec l'avant. Rigide sur les étapes. Et de de la soupe le soir. Elle: a choisi un boulot qui lui permette de l'accompagner (cuisinière dans une école), minimaliste sur le coup des bagages, super gentille, complètement libre. Sac de sable. Aime le marché d'Istanbul.

Nous passons un peu de l'après-midi et la soirée ensemble. Et décidons de rouler à quatre jusqu'en Géorgie. Aux arrêts, chacun se raconte... nous en apprenons un peu plus sur la Slovaquie, sur l'Afrique (où ils ont voyagé pendant six mois). Nous goûtons l'alcool maison fait par le grand-père.



Réparation du rétro : avec des colsons

Grosse étape d'environ 500 km. On part tôt. On arrive tôt. Le vent souffle toute la journée très fort: on roule de travers pour rouler droit; on fait ce qu'on peut pour que la tête ne s'envole pas et on crie pour se faire entendre dans l'oreillette. Hôtel très sympa, très bon marché. Pas de bière. Mais on peut en acheter derrière le coin. Emballées dans un sac noir. Comme ça personne ne sait que de l'alcool a été vendu, acheté et va être bu. La parole de l'imam est respectée et l'honneur sauf. J'adore....

Les paysages le long de la route sont très beaux où que porte le regard ... Tantôt arides, tantôt verts... selon le bon vouloir des eaux de la montagne...





Avant de partir, séance photos avec nos hôtes. Dont mademoiselle Fathia. Qui s'appelle sans doute autrement. Mais j'ai décidé que Fathia lui va bien. Ce sera donc Mademoiselle Fathia. La veille, à notre arrivée, Mademoiselle Fathia a regardé ma moto avec une petite pointe d'envie. Quand j'ai enlevé mon casque, elle m'a dévisagée, moi, avec une pointe d'admiration. Moi, j'ai trouvé Mademoiselle Fathia très belle. Nous avons sympathisé. Google traduction (que, soit dit en passant, je n'aime pas beaucoup) nous a beaucoup aidées. Et quand un peu plus tard, Michel l'a emmenée faire un tout petit tour sur ma moto, Mademoiselle Fathia en a rosi de bonheur... Et nous aussi.... il est ce ces cadeaux....



Mademoiselle Fathia....

Course contre l'orage

Nous nous levons très tôt. Un peu plus de 500 km jusque Posof juste avant la frontière avec la Géorgie. On' aurait prévu des orages à partir de 14:00. Frano ne fait aucune confiance à ses pneus dès que l'asphalte devient douteuse, alors sous la pluie... Il veut donc avaler un maximum de kilomètres avant. J'ai beau lui parler de ma relation privilégiée avec Dieu en ce qui concerne la météo, on roule... je force quelques arrêts photos ; les motos imposent le plein ; tout le monde se passe du reste.

Nous nous regalons de la route enfin sinueuse, des couleurs infinies de la montagne (toutes les nuances d'orange, de mauve, d'ocre, de gris, de vert se succèdent et se superposent), des fleurs en bouquets généreux, de quelques villages haut perchés....

Dépaysement... enfin....



Et nous arrivons à Posof vers 16:00. Affamés. Nous avons roulé dans une purée de pois à couper au couteau, sommes montés à plus de 2500 mètres, avons doublé des énormes camions, croisé des tas de véhicules sans phares, fait des dizaines de saluts, eu froid, puis trop chaud puis froid encore. Mais pas une seule goutte n'est tombée !

Pas sur nous du moins....

Nous nous installons dans le seul hébergement du coin (14€ pour 2, petit-déjeuner compris), sécurisons les motos au cas où. Et filons manger.



Enfin 'filer' c'est beaucoup dire : reprendre la moto après la douche n'est pas une option. Il nous faut donc monter 800 mètres à pied. Et c'est raide 😞



Posof

Bon, le resto (le seul du coin) vaut le détour : c'est délicieux. Sauf que la bière y est interdite. Pfft Je ne m'y fais pas.....



Profitant de notre orgie bien méritée, Dieu a ouvert toutes les vannes du ciel et a nettoyé le village de bas en haut. Si j'ose dire 😊. Nous sommes rentrés au sec. Merci Dieu 😊



Géorgie : changement radical d'ambiance

Nous passons la frontière en à peu près une heure. Et encore... cela aurait pu être plus court s'il n'y avait eu ce douanier turc doté d'un QI hors du commun qui a fait ouvrir tous les bagages parce qu'il pensait qu'on entrait en Turquie ! Quand il s'est rendu compte de son erreur, on a pu refermer. Et dégager en vitesse. Il y a des rencontres anecdotiques 😊

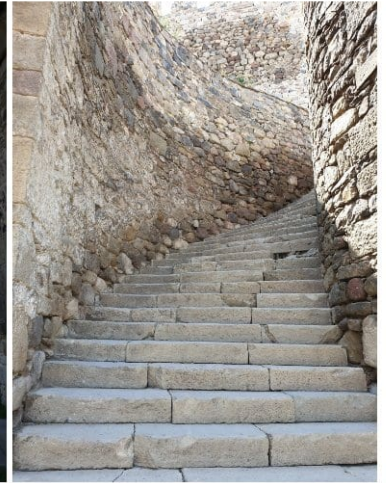
Entrer en Géorgie est facile et franchement gai: gentillesse des douaniers qui, découvrant nos cartes, nous indiquent les endroits à voir, toilettes propres, femmes maquillées et teintées en blondes (tiens, je vais me fondre dans le lot, ça va être reposant), belles routes sinueuses de montagne, vin en solde à la frontière et parfums de cuisine alléchants... On aime déjà ce pays

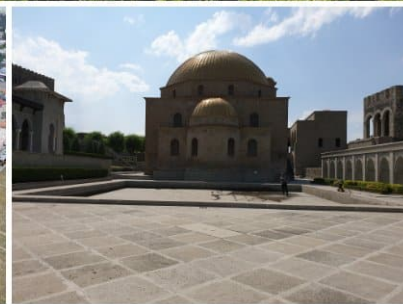
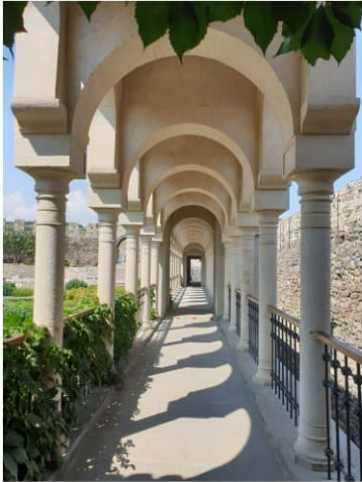


Dès la frontière nous entendons parler du château d'Akhaltsikhé. C'est à 20 kilomètres. L'étape sera donc courte. Comme on vient de passer un fuseau horaire et de perdre une heure, c'est parfait. D'autant plus que le GPS n'affiche aucune carte. Pourquoi ?

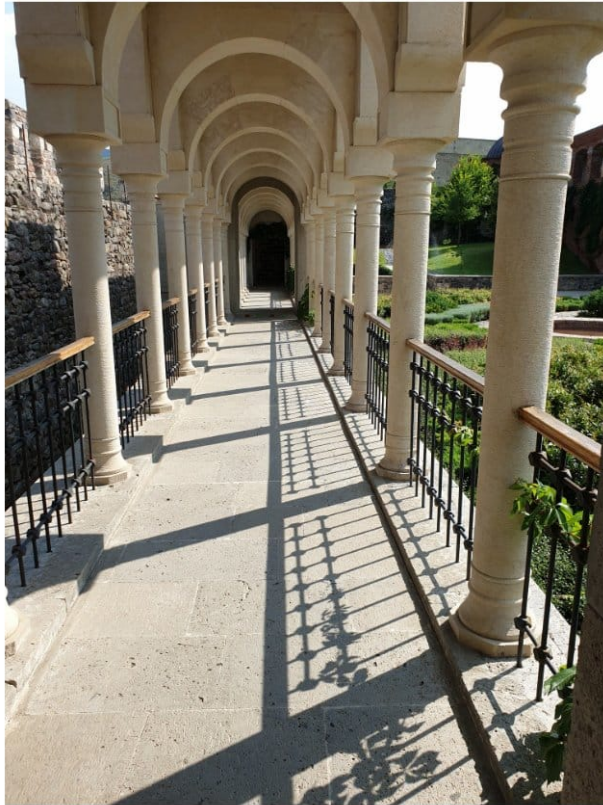
La forteresse de Rabati date du 9ème siècle. A cette époque, c'était la citadelle de Lomisa. Au fil du temps, à partir du 14ème siècle, la ville a été complètement reconstruite par les Ottomans. La plupart des bâtiments actuels datent des 17ème et 18ème siècles. Restauré en 2011 et 2012, le château de Rabati est un symbole de tolérance: ici vivent côte à côte de nombreuses nationalités, en paix malgré leur diversité ethnique et religieuse... Cela se ressent au fil de chaque pas...

Errer à Rabati,
Et se perdre
Dans les labyrinthes de l'Histoire
Des histoires et légendes,
Contes (ra)contés
Ou pas
Vécus à la lisière de la conscience,
De l'âme aussi
Errer à Rabati
Et être un instant
Shéhérazade
Chevalier
Moine ou mariée - peut-être -
Errer à Rabati
A la croisée des mondes et des temps
Tolérance....









Et le soir venu, nous nous installons à la terrasse d'un minuscule restaurant. Vin fait maison comme souvent ici. Bien sûr nous goûtons. Aussi la spécialité du lieu: un plat mijoté à base de vin, tomates et viande. On ne sait pas ce que c'est. Juste que c'est délicieux....



La rencontre du jour : Balzane et Clochard 🍷🍷🍷.... La Géorgie est habitée par d'innombrables chiens errants... Partout. En ville, ils ne se montrent qu'à la saison touristique, chacun ayant son territoire (un restaurant en l'occurrence, bien tiens !) qu'il défend contre tout intrus. Nous mangeons sur le territoire de Balzane et Clochard (les noms sont de nous, donc justes et sans doute vrais). Ils sont séducteurs, nous sommes séduits. Nous nous installons... ils reçoivent... Tout baigne...



Qui est Balzane et qui est Clochard ?

Akhaltsikhé.. je m'y promène au petit matin , croise des sourires, des maisons, des rues, des chiens encore.... Les voitures freinent pour les promeneuses un peu distraites et pour les chiens errants..... Les vendeurs de tout poil sont déjà là, le soleil et la chaleur aussi...





Chercher la route et trouver autre chose

Problème de cartes : pour une raison de bug (?), pas de carte de Géorgie dans le GPS. Impossible de la charger. Heureusement Michel a emporté une bonne vieille carte papier (incomplète mais c'est mieux que rien) et nous avons Mapsme pour sortir des villes.

Direction Vardzia et sa ville troglodyte. Le Caucase est d'une beauté à couper le souffle. Nous longeons les rivières Paravani et Borimela pendant des kilomètres. Tout autour les montagnes s'offrent au regard. Infiniment changeantes et majestueuses.





Vardzia... au détour d'une courbe, nous apercevons la ville troglodyte qui sur une longueur d'environ 500 mètres, domine un impressionnant canyon. Ici s'élevait un des plus grands centres urbains de la reine Tamar (12ème et 13ème siècles). Autrefois, la cité comptait 13 étages et des centaines de chambres ; à son apogée, elle pouvait abriter 50.000 habitants. Vardzia était aussi aussi une place forte de la chrétienté et un haut lieu intellectuel. En 1285, Vardzia fut ravagée par un tremblement de terre qui détruisit une partie du site. Actuellement, il reste 7 étages, environ 400 pièces, des kilomètres de sentiers, tunnels et escaliers. Ca et là des jarres ... partout des canaux d'irrigation... Tous les couloirs sont étroits et bas: il était impossible de s'y battre ; par contre il y était facile de tendre une embuscade à un attaquant...



Vardzia

Nous nous arrêtons pour une longue exploration de ce site bluffant.

Grottes,

Dans l'ombre ou la lumière

Dédales souterrains

A fleur de ciel

Marcher courbé parfois...

Camaïeux de beiges, ocres et gris

Et soudain les couleurs

Et une source qui guérit, dit-on ...

En boire alors ...

Le souffle du vent

Les cloches qui ne tintent plus

Silence éphémère







Pendant que nous errons dans les grottes de Vardzia, le monsieur qui vend du jus d'oranges garde nos bottes dans sa guérite orange. Nous ne résistons pas.... Il vend aussi la tchatcha (vodka artisanale), le cognac maison, les oranges confites, le vin artisanal. D'une gentillesse le gars. Et son jus est délicieux 🍷💕



Il est assez tard quand nous quittons Vardzia. Il nous reste une centaine de kilomètres à parcourir. Pas de souci jusqu'à ce que.... la route s'arrête et se transforme en piste abrupte (2500 mètres), cassante et caillouteuse. Entretemps, l'heure avance. Petit coup d'oeil à Mapsme: nous en avons pour 57 kilomètres et trois heures. Jusque Bakuriani. Les fermiers du coin avaient dit la même chose. On avait cru mal comprendre. Demi-tour. Pas question de se retrouver de nuit sur cette piste. Michel bougonne. On se cherche quand même un hébergement (bienveillance du boss 😊)... C'est ainsi que nous arrivons à Akhalkalaki. Et rencontrons Emma.



Tours, contours et détours

Akhalkalaki est loin d'être une ville touristique. Elle n'est pas jolie. Nous y arrivons non par choix mais par défaut. De l'autre côté du miroir.

Petit resto vide. La carte y est bilingue: géorgien/russe. Heureusement, il y a des dessins 😊.... et puis je trouve l'alphabet géorgien beau....



Emma

Au petit matin, et après une nuit blanche, je m'assieds sur un banc. Emma me fait un grand café et s'assied avec moi. Et se raconte dans un mélange de russe, arménien et anglais. Avec parfois un mot de français ("merssi", "ontchanté"). Emma ne parle pas géorgien. On ne se comprend pas et pourtant on se comprend. Il suffit juste de s'asseoir sur un banc. Avec un café... A l'heure où la ville dort encore...

Emma est arménienne. Son père et son mari ont travaillé dans l'armée russe. Tous les deux sont décédés. Une larme discrète se fraie un chemin sur sa joue. Elle élève seule ses deux filles. Large sourire à cette évocation ; elle me montre des photos. Je ne sais pas comment elle a débarqué dans cette ville de Géorgie qui compte 70% d'Arméniens, où il y a peu de travail . Emma travaille dur pour un malheureux salaire. Plainte.... Emma évoque des souvenirs de diplomate française couverte d'or et de rouge à lèvres. Ça c'était au temps de l'armée russe ou alors quand elle travaillait dans un grand hôtel. Je n'ai pas réussi à comprendre les dates. Emma aime mon prénom. Alors elle le chante. Là sur le banc. En buvant du café. Emma émeut...

Plus tard, en partant, nous lui offrons un tube de rouge à lèvres. Couleur fraise écrasée. Il en a peut-être le goût... Elle en rosit de plaisir. Nous aussi... Dans nos coeurs, les fraises ont un prénom...



Promenade dans les rues d'Akhalkalaki. Avant 9:00, c'est désert. Sauf les chiens: c'est leur heure... on les adopterait. Tous...



Ville pauvre avec pourtant de grosses voitures et un casino.... Incompréhension !

On cherchait un petit-déjeuner ☹️...



Non, non on n'a pas pris. On a continué à chercher...

On se met en route, direction Tbilissi en passant par les petites routes. Toujours à la carte et aux panneaux (pas toujours simples à lire). Routes, piroutes et pistes. Et va savoir comment, on se retrouve à la frontière arménienne 🤔. Hors de question d'y entrer : ça poserait à coup sûr des problèmes pour l'Azerbaïdjan. Demi-tour. Encore.

Nous prenons les montagnes et la route des lacs (cest nous qui l'avons baptisée ainsi). Paysages superbes. Altitude autour de 2000 mètres (donc il ne fait pas trop chaud). Troupeaux de vaches sur la route et les bas-côtés (elles ont l'habitude qu'on leur laisse la priorité), charrettes en tous genres, quelques camions puants, l'un ou l'autre motard, de temps en temps une terrasse où boire et manger.... La route quoi...







Tbilissi

Arriver à Tbilissi par la montagne, c'est un peu comme descendre le Stelvio (des dizaines d'épingles). Sauf qu'il fait de plus en plus chaud et qu'il y a une circulation d'enfer. Puis tu entres dans la ville et c'est une "petite ceinture": ça fait le tour de la ville dans un seul sens, ça bouchonne 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Presque pas de trottoir, bordures énormes. Bref tu cuis à l'étouffée dans tes vêtements moto. Nous nous arrêtons sur une petite place qui s'avère être en plein centre. C'est absolument parfait.



David a un petit coup de cœur pour nos motos...

Journée off à Tbilissi

Nos pas nous emmènent dans les rues et ruelles de Tbilissi. Et sur les eaux de la Koura.

La Koura est le plus grand fleuve de Transcaucasie (1514 km), prend sa source dans l'extrême Nord-est de la Turquie, traverse la Géorgie puis l'Azerbaïdjan et se jette dans la mer Caspienne au sud de Baku. Elle va nous accompagner un moment encore...



Le bassin de la Koura

Un petit tour en bateau nous offre un autre visage de la ville. Pour 5 €, nous avons l'excursion, le verre de vin maison et la gentillesse du batelier... Et de Gamin. En fait, on a craqué pour un gamin. Comme je ne connais pas son nom, ce sera Gamin 😊.

Gamin doit avoir 16 ans.... à tout casser. Il nous aborde avec un sourire charmeur. En anglais. Enfin suffisamment pour qu'on se comprenne. Il y en a des tas comme lui. Sauf qu'il n'a pas de pancarte avec des photos accrocheuses. Il nous suit, éloigne discrètement tout qui voudrait "nous piquer" à lui et surtout nous rappelle un autre gamin rencontré l'année dernière au Tadjikistan... On hésite. Gamin nous offre une réduction, le bateau pour nous seuls (bon, ça c'est sans doute normal, mais nous faisons semblant d'y croire) et le rafraîchissement... Ok. On craque. Et Gamin, tout content, nous sert un verre de vin blanc maison. Chaud !



Le pont de la paix , piétonnier entre la vieille ville et la ville moderne

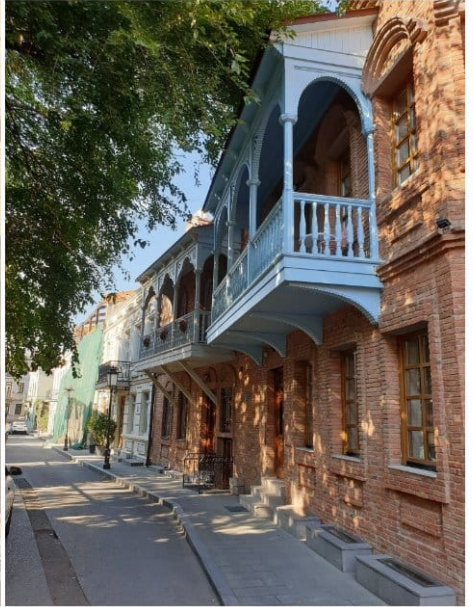
Sur la rivière, il fait frais. Nous regardons de tous nos yeux. Et avec le coeur de cet homme qui nous conduit. Et c'est beau...



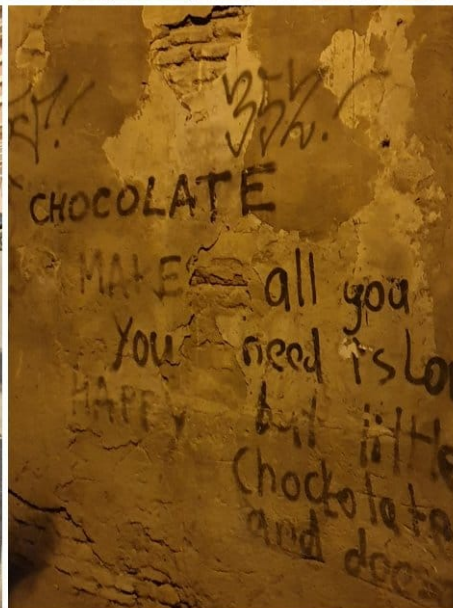
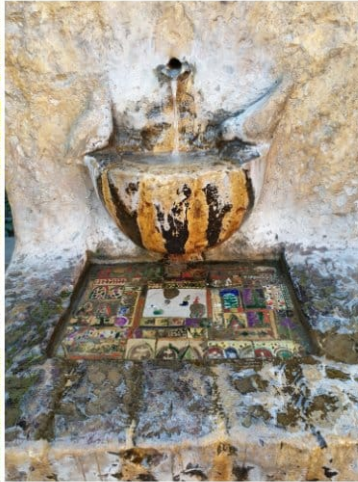


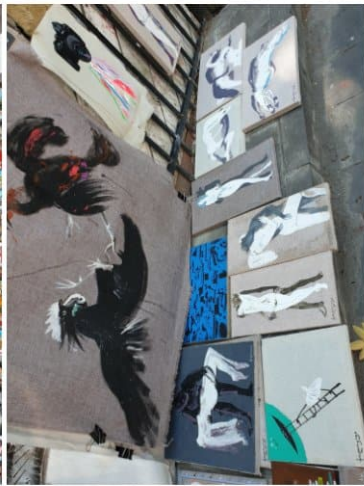
Déambuler à pied dans les rues de Tbilissi, c'est prendre le temps. Le temps de voir les balcons et façades plus ou moins délabrés, d'écouter la musique omniprésente, de regarder l'art qui s'expose à tous les coins de rue et de murs... Le temps de s'asseoir un moment avec l'un ou l'autre qui t'offre le vin artisanal et raconte comment on fait les bijoux ou les couteaux depuis des centaines d'années, de manger une spécialité (toutes ravissent les papilles). Déambuler dans les rues de Tbilissi, cest se désaltérer à chaque fontaine (elles sont toutes sacrées), c'est oublier la route, le but et juste être au présent.... C'est se laisser surprendre. Et séduire...Leçon de vie...













Notre dernière soirée en Géorgie

Nous cherchons un petit resto qu'on nous a recommandé. Il est plein. Pas de place en terrasse. On s'en va. Juste à côté. C'était un coup des fées qui nous accompagnent. Primo : on y mange très bien. Secundo : il s'y passe "quelque chose". Je ne sais pas de quoi il s'agit, je vais imaginer. Tout est plausible 😊.

Voitures de police, sirènes, flics en civil et en uniforme. Haut-parleurs. On évacue les terrasses alentour. Sur la place, en- bas, tout le monde filme. Nous sirotons le vin en mangeant... Curieux... Pickpocket ? Braquage. ? Bagarre ? Attentat ?Voitures officielles et banalisées débarquent, les flics courent partout. Gsm, talkies-walkies. La police interpelle au micro. Manque plus qu'Hercule Poirot (le Belge)... Un flic tape sur le capot d'une grosse auto. Le conducteur s'en fiche et jette sa voiture là. Le monde regarde. Nous aussi. Un mafieux sans doute....

En fait, il s'agissait juste d'un début d'incendie dans l'immeuble d'a côté. En moins de 30 secondes, les flics et les pompiers étaient là et l'immeuble évacué. En plein centre ville et dans les bouchons.... Ca change vachement de la police belge perpétuellement en mode carabiniers d Offenbach 😊



Demain nous quittons Tbilissi. Nous quittons la Géorgie, havre de tolérance, de liberté et de lumière enclavé entre l'Iran, la Turquie et l'Azerbaïdjan.

Ici se côtoient églises et mosquées, temples juifs et orthodoxes, hétéros et homos, presque ruines et immeubles modernes, églises et bars à vin, mini-jupes et foulards, pauvreté et nouvelle bourgeoisie... dans le respect, la tolérance et la paix. Fidélité à la révolution des roses ou partie intégrante de l'âme et de l'histoire de ce pays ? Les deux sans doute... On a un vrai coup de foudre...



Toute la Géorgie en une seule image... forcément réductrice

On reviendra, peut-être, autrement : un point de chute pour les bagages et rayonner avec le minimum sur la moto et des pneus à tétines .

The road to Baku

Grosse journée de roulage : près de 600 km, passage de frontière (2 petites heures, on ne peut pas se plaindre), température autour de 37°. Nous sommes en Azerbaïdjan.

Ce soir à Baku, nous avons rendez-vous avec Sabine. Et Charlotte (mais ça, nous ne le savons pas encore). Du coup nous roulons en ne nous arrêtant que pour boire et faire le plein. Pas de photos. Mais qu'est-ce que nous avons vu?

Nous avons vu des montagnes tantôt vertes, tantôt arides ; nous avons vu des bouts de désert et des marais. Nous avons freiné des dizaines de fois pour des dizaines de radars. Nous avons croisé des centaines de Ladas et Volgas d'un autre âge côtoyant des 4/4 et puissantes berlines. Nous nous sommes fait frôler quelques fois par des automobilistes admiratifs qui prenaient des photos de nous. Au risque de nous tuer. Avec admiration ! A la frontière, j'ai héroïquement été mouiller les buffs dans des toilettes puant à 50 mètres. Nous avons roulé à l'altitude incroyable de - 28 mètres. Tous les gens que nous avons croisés étaient dans la tolérance, l'ouverture et la serviabilité. Fort peu de femmes voilées. Aux antipodes de ce que nous avons pu lire ou entendre sur ce pays. Et puis, on a enfin vu la mer Caspienne au détour d'une courbe, d'énormes plateformes pétrolières au loin, et entre nous et les plateformes pétrolières, encastrées entre usines pétrochimiques et autoroute, de très grandes et très belles villas en bord de mer. Qu'on ne voudrait pas habiter pour tout l'or du monde. Nous avons vu des raffineries qui sentaient très mauvais. A une station pas très loin de Baku, on a rencontré un gars charmant qui m'a prêté son téléphone pour que je puisse appeler Sabine puisqu'il ne pouvait pas me vendre une carte sim. Nous n'avons pas vu un seul motard. Des policiers nous ont salué 🙌

On a roulé encore. On s'est trompés deux fois dans le centre de Baku et on a fait des kilomètres pour trouver notre point de rendez-vous. On a évité des tas de véhicules pressés, eu quelques stress, provoqué quelques coups de klaxon

Et on a enfin trouvé Sabine. Il faisait nuit. Il faisait très chaud. On était arrivés.



Naku

Bakou, une découverte...

"Forget what you know and see who i am"

C'est exactement ça. Nous avons lu et entendu toutes sortes de choses sur Bakou, sur l'Azerbaïdjan. Peu ou aucune ne correspond à ce que nous y voyons et vivons.



Sabine

Notre rencontre avec Sabine date d'avant le début de l'histoire. Sabine est la presque belle-mère de la fille d'Andrée, une de mes amies. Elle est belge et Azerbaïdjanaise et parle Néerlandais et Azéri. Nous ne nous connaissons pas. Dès qu'elle entend parler de notre voyage, elle propose son aide et offre de nous accueillir. Nous nous contactons via Facebook. Et débarquons chez elle. Havre de paix et de fraîcheur...

Comment parler de Sabine ? A la fois elle-même et ce pays tout entier... qu'elle aime et nous offre en partage. Avec un sens de l'hospitalité hors du commun. Sabine est notre interprète, notre hôte, notre négociatrice, notre initiatrice, notre amie...

Déambuler dans Baku avec Sabine c'est, dans le désordre, s'arrêter boire une bière ou un café quelque part à l'ombre, là où cest joli, voir dans la vieille ville la maison de son enfance, écouter des histoires d'ici, manger des framboises et des mûres et avoir les mains toute rouges, goûter les plats d'ici (tous délicieux), rencontrer ses nièces, Massi et Dunya (belles comme des reines de contes de fées), prendre le bus et le métro, entrer dans un musée et faire le tour de l'Azerbaïdjan (géographie et histoire) en quelques heures, faire sienne sa fierté, se laisser bluffer par la "petite Dubaï". C'est voir la mer Caspienne et se réjouir du souffle du vent, profiter des lumières de Baku dans la fraîcheur de la nuit.

Il y a aussi le balcon de Sabine où nous mangeons de la pastèque et du melon, buvons du vin ou du café (selon l'heure), rencontrons sa sœur, papotons de tout, de rien, du temps qui passe... Moments d'une incroyable complicité. Qui nous nourriront longtemps Gratitude





Ah oui.. Qui est Charlotte ? Charlotte est la compagne de Sabine. Elle adore voyager, passer ses journées vautrée dans un fauteuil, et transgresser un interdit par jour. Elle finit par vaguement me tolérer parce que je lui parle flamand ...



Voici Charlotte

Baku

On entend de tout sur l'Azerbaïdjan en général et donc aussi sur Baku. Ce que nous voyons est totalement autre. Nous n'avons pas la prétention de connaître ou de savoir mais au moins nous avons pris un peu de temps pour regarder, pour tenter de nous imprégner d'une très belle ville.. C'est de cela que nous voulons témoigner.

Baku est toute en contrastes : tours et immeubles ultramodernes et quartiers anciens, parfois très anciens sont imbriqués les uns dans les autres. Tout est restauré ou neuf. Sabine nous apprend que les immeubles les plus décrépits auront tous disparu d'ici 2030. Pays riche de pétrole et de gaz qui profite de ses richesses depuis 1990. Le gouvernement investit dans les bâtiments et les infrastructures et taxe peu. Paradis fiscal ?







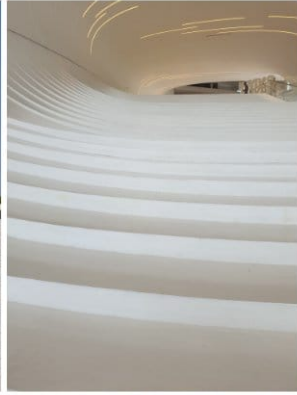
Ville culturelle, Baku abrite musées, opéras, salles de concerts, une vieille ville médiévale, les Flame Towers (3 énormes gratte-ciel contemporains en forme de flamme et recouverts d'écrans led qui crépitent dans la nuit).

Ville historique aussi dont l'histoire débute au 1er millénaire avant Jésus Christ.

Ville riche construite sur des nappes de pétrole : on frôle les puits en entrant et en quittant la ville.

Près de 3 millions de personnes y vivent. Les magasins y sont ouverts tard le soir et certains 24/7.

Baku est avant tout une ville fascinante...



Musée Heydar Aliyev

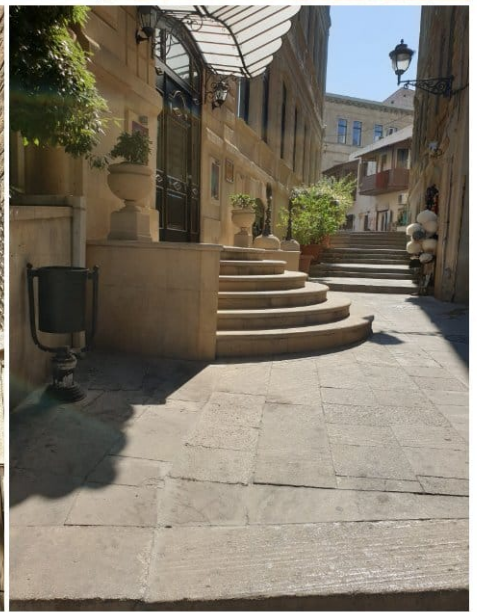
Musée du livre miniature. Pensée pour Geneviève...



Le musée du tapis



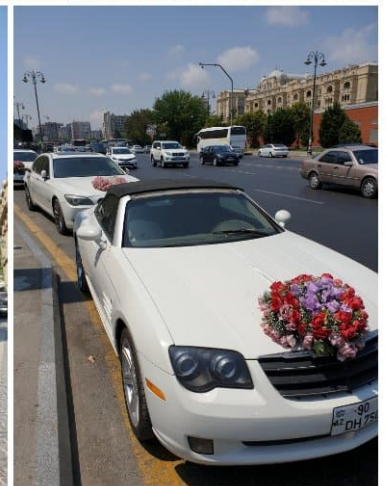
La vieille ville médiévale, musée à ciel ouvert où habitent des gens...





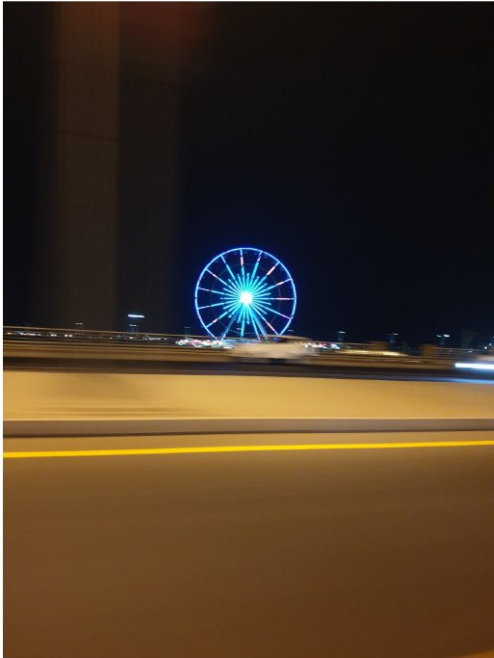
Les rues de Baku sont peuplées d'enfants qui jouent, d'adultes parfois, de chats errants et d'abris pour chats errants, de terrasses où on sert du café et des loukoums, de bars à chicha, de magasins de bonbons, de marchands de tapis et autres souvenirs, de voitures à louer pour un mariage comme on louerait une salle, d'immenses statues de poètes qui racontent bien plus que l'homme....







Et quand vient la nuit et que le vent de la mer dissipe la torpeur du jour, Baku s'illumine et s'anime....



De l'art d'attendre

Il est environ 13:30 quand nous arrivons au port de Baku distant d'environ 80 kilomètres. C'est là que nous disons au revoir à Sabine qui n'est pas autorisée à entrer. Impossible d'acheter les billets à l'avance ou de connaître le jour et l'heure du départ du ferry qui nous emmènera au Kazakhstan. Nous cherchons un peu. Nous avons de la chance : un bateau part demain après-midi. Moins de 24 heures à attendre dans ce terminal brûlant, rempli de camions ronronnants et de voyageurs de tous poils.

Cet endroit hors du temps déborde de miettes d'ailleurs et d'altérité: immatriculations turkmènes, géorgiennes, turques, azerbaïdjanaises, kazakhs, russes. Autant de langues. Motards et cyclistes occidentaux, chauffeurs routiers, ... Tous ici sont nomades. Chacun parle de son rêve, effleure le rêve de l'autre. Deux routiers turcs m'invitent à partager leur repas à l'ombre de leurs camions. Un autre, Gaga, géorgien, me montre une photo de sa femme et de ses enfants. "They are all my life". Pour eux, il va vendre son camion et les emmener en Tasmanie pour y travailler (40\$/heure). Michel et deux motards polonais déplient leurs cartes papier. Nous buvons un thé avec un motard canadien d'origine japonaise épuisé car il est venu de Grande Bretagne en 10 jours. Son rêve à lui commence au Kazakhstan... Nous sommes tous des ambassadeurs de liberté et de tolérance. Aucun héros ici, juste des voyageurs qui voyagent.... et qui font peur aux "tyrans de la Norme".

Lacarabossedubalai

Nous décidons de passer la nuit dans la salle d'attente. Rencontre avec Carabosse qui nous envoie aux toilettes plus que douteuses à l'autre bout du site (plus d'un kilomètre). Ça attendra 🙄

Carabosse gère aussi le couvre-feu. Ca nous va: on est quand même HS.

Le lendemain 5:00 : entrée fracassante de Carabosse qui claque portes et fenêtres, allume tous les néons et entreprend une opération grand nettoyage de printemps. Nous entrons en résistance et faisons semblant de dormir. Pas question de bouger d'un iota. Elle nettoie donc autour de nous. Fin de la première manche !

Deuxième manche : je remarque quelques va-et-vient. Investigation : il y a des toilettes ! Ultra-propres ! Ca s'inaugure 😊. Je préviens Michel. Qui inaugure à son tour. Colère de Carabosse qui, en bougonnant, court de tous côtés avec balai, seau et torchon tentant de nous en interdire l'accès... Mal vu! On y passe avec nos bottes moto. Tant pis pour le sol mouillé. On a encore quelques heures à tuer ici: on reviendra... 😊 gnark, gnark, gnark

Troisième manche : Michel en profite pour se laver ainsi que son chèche. Regard courroucé et marmonnements de Carabosse. Michel s'en fiche !

Quatrième manche : on indique les toilettes propres à d'autres... On sait qu'elles le resteront 😊

Caramba, une cinquième manche: dans l'après-midi, je me re pointe aux toilettes. Carabosse tente de me jeter un sort. Je l'ignore. Le sort lui revient : elle en lache son balai 😊...

Il existe bien des formes de "tyrannie de la Norme". Elles ont toutes en commun de fermer des portes, de se prévaloir d'un petit pouvoir et de se servir d'un objet dérisoire comme d'un sceptre...



Imperceptiblement

La nuit s'immisce dans le jour

Et l'aube dans la nuit

L'ombre dans la lumière

La lumière dans le noir

Et je suis encore là....



No man's land où tout est aléatoire : ce cycliste belge qui rate le bateau parce qu'il arrive juste quand le guichet où on vend les billets ferme. Ses compagnons de route ont pris un taxi. Pas de souci pour eux. Ces motards autrichiens qui voulaient aller au Turkménistan. On leur annonce que le bateau est parti la veille et qu'il n'y a pas de bateau avant le 3 août. Trop tard pour leur visa. Ils décident de changer leur projet et de mettre le cap sur le Kazakhstan. Prix du Visa turkmène perdu et voyage allongé de plusieurs jours. Finalement le premier bateau qui part va au Turkménistan ! Une seule attitude s'impose: lâcher-prise...

No man's land hors du temps : nous ne sommes plus là mais nous ne sommes pas encore partis. L'attente dure une trentaine d'heures. 14:00 devient 16:00 puis 17:00 puis 18:00... Soudain: "load". Les moteurs tournent, la file, contrôle des passeports... A la douane, il faut vider entièrement les motos : ils scannent absolument tout ! Nous sommes 6 motards. Le temps passé à attendre a créé des liens. Nous nous attendons. Nous nous donnons un coup de main. En tant que femme, j'ai le privilège d'être autorisée à me laver les mains. Et à entrer dans l'espace privé des douaniers. Sans contrôle. Va comprendre....

A bord, nous devons nous-mêmes attacher les motos. Srogneugneu.... nous ne le savions pas et nous n'avons pas de sangles assez longues! Michel bricole un système D avec nos câbles vêtements/casques et 2 cordes qui se sont mystérieusement matérialisées juste devant nous. Bien: elles tiennent.

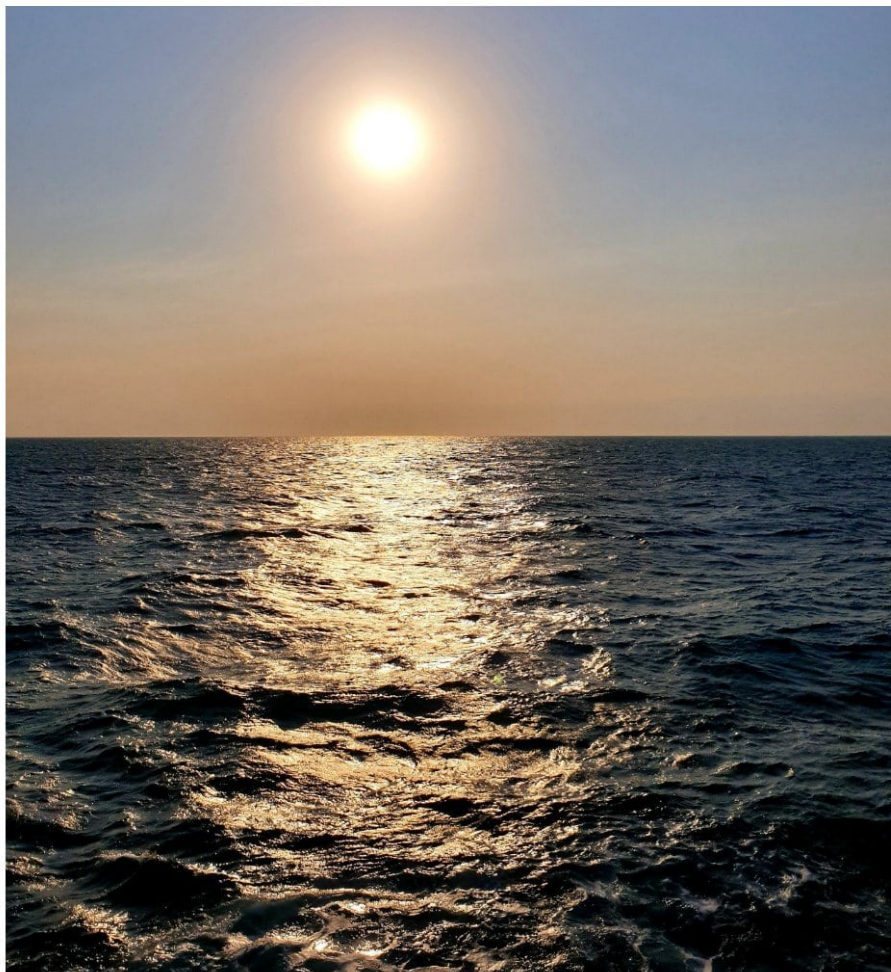
A l'entrée du cargo, on nous a pris nos billets et nos passeports. Du coup, on ne peut plus prouver qu'on a payé le supplément cabine de deux avec hublot. On se retrouve dans une cabine de quatre, entre le sauna et la cellule de prison. Sans hublot. Toilettes et douches communes. Hors de question de passer 24 heures là-dedans. La cerbère des cabines ne veut rien savoir. Solidarité motarde et voyageurs : on fait bloc pour récupérer les billets et c'est à notre tour de nous montrer puissants et donc intraitables. Nous obtenons tous la cabine demandée. Avec douche, toilette et hublot 😊. Le tout pour 10 \$.

Sergeï

Au souper, nous nous asseyons un moment avec Sergeï, chauffeur routier ukrainien. Sergeï parle russe et ukrainien. Nous pas. C'est suffisant pour que nous nous comprenions. Sergeï a devant lui une bouteille de Fuze Tea citron. Il n'y a à bord que du Coca, du Fanta et de l'eau. Dans sa bouteille de Fuze Tea: du vin. De Géorgie. Entré en cachette. Il se sert un verre. Contrôle de Cerbère qui passe par là. Sans sourciller il affirme que c'est du Coca. Cerbère croit. Ou fait semblant. Nous ne saurons jamais...

La nuit nous berce au rythme des vagues qui dansent et du vent qui chante. Réparatrice.

Au matin, c'est encore l'Azerbaïdjan.



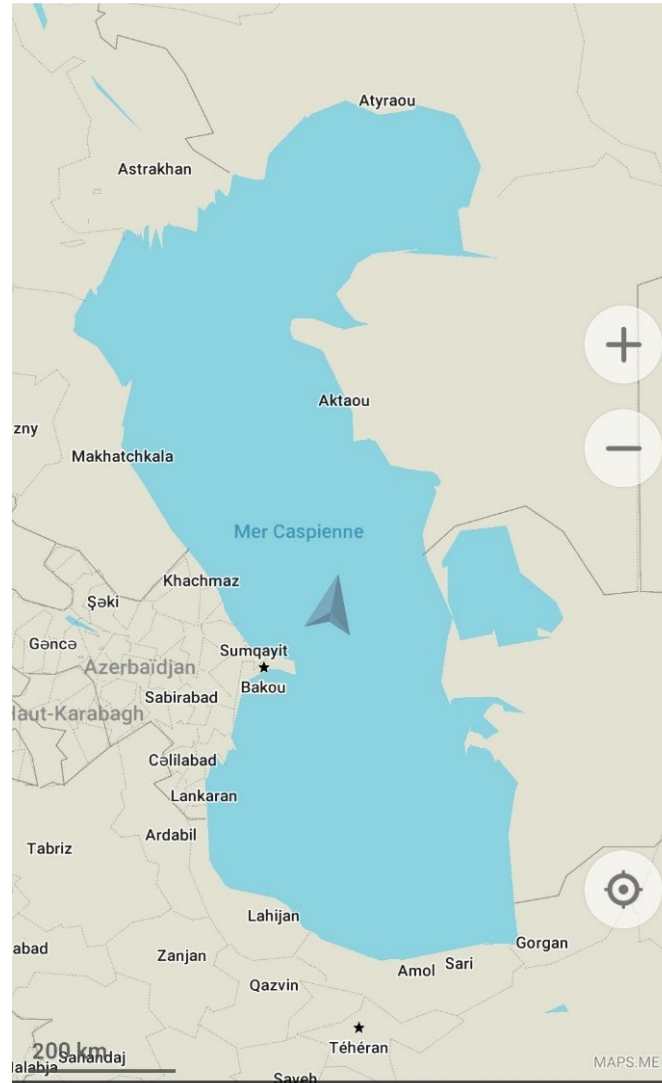
Lever de soleil sur la mer Caspienne

Destinscroisés

Chris et Gab font le tour du monde à vélo. 100.000 km, 7 ans. Objectifs: sensibiliser au fléau mondial qu'est le cancer du sein et collecter des fonds pour leur association. Ils sont anglais. Elle porte dans son corps les stigmates de cette maladie. Le premier mot qui me vient à l'esprit quand je pense à eux; la joie. Et le rire de Gab résonne...

<https://chrisandgabsworldcyclingtour.com>

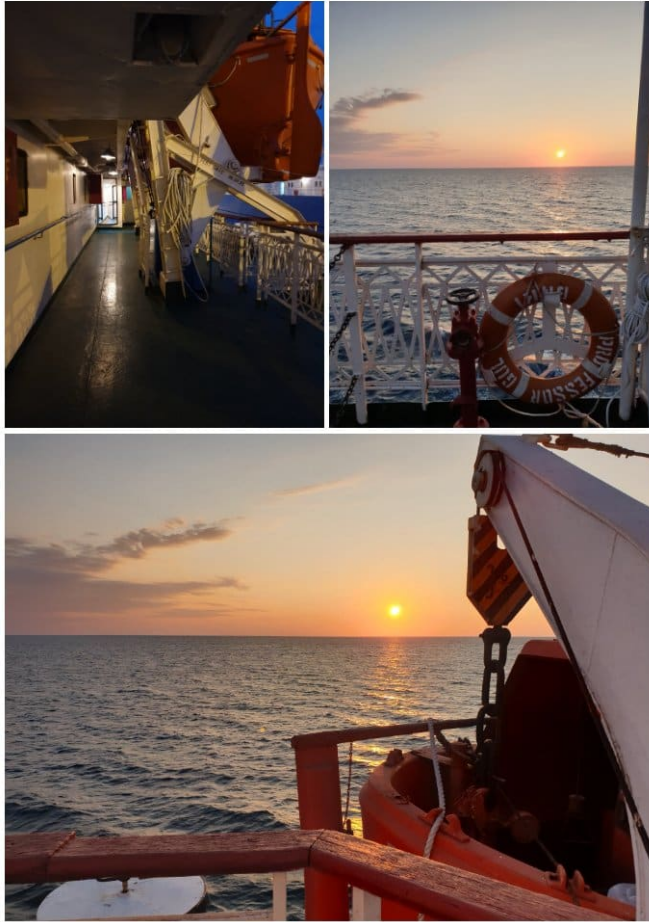
Notre **YouTuber** : seul dans la vie. Polonais. Il a un ami dont l'enfant a besoin de beaucoup de soins à l'hôpital. Ça coûte cher. Alors il fait le tour du monde, par étapes, en stop, et sans le sou. Et des reportages sur YouTube et Facebook. A chaque vue un petit plus dans l'escarcelle de l'enfant malade. "C'est ma mission", dit-il. Ce jeune homme est généreux et plein de gratitude... Et il a oublié de m'envoyer l'adresse de son blog 🤔



Après 19 heures en mer. A peine à la moitié du trajet.

Le temps passe lentement sur le vieux rafiôt. Garde-t-il quelque part la mémoire des histoires racontées ? L'empreinte es morceaux de vie vécus entre ses planches mille fois repeintes et ses cheminées crachantes ? Le souvenir des destins qui se sont croisés ici ? Une infime trace des pneus de deux béhèmes ?





Lentement

L'aube pâlit la nuit

Et les étoiles et la lune

La lumière s'immisce dans l'ombre

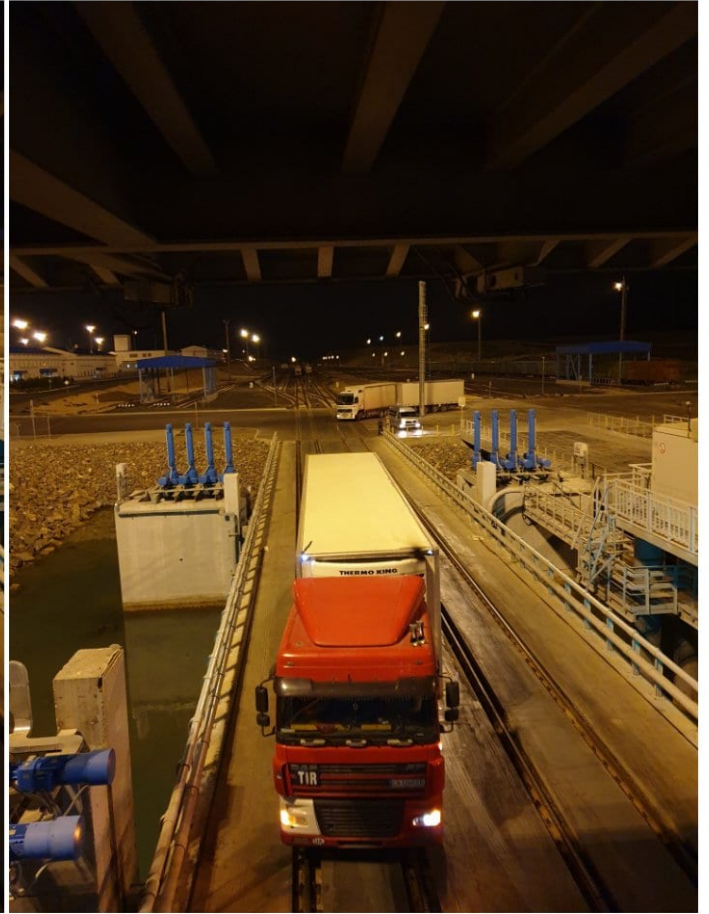
Et l'ombre capitule

Au matin, partir...

Welcome to Kazakhstan...

Cerbère réveille tout le bateau à 01:00. Purée on n'a pas dormi 🤪😏😭😭😭. Apparemment, on est arrivé et le débarquement est imminent. Et bien pas du tout : elle a décidé qu'il est temps pour elle de nettoyer les cabines! Mais qu'est-ce qu'elles ont toutes? Résultat : on attend 4 heures dans un espace commun où il est impossible de fermer l'oeil ne fût-ce qu'une malheureuse minute...

La douane arrive : contrôle des camionneurs, des piétons et des voitures. Les motards passent en dernier. Sans doute parce que les motos sont à l'étage inférieur. Qui ne sera accessible que quand les camions seront partis. Finalement on récupère nos passeports. Avec le cachet mais sans un regard et sans un mot gentil. Puis c'est la course pour retirer les sangles et ranger. Dans la puanteur que les camions ont laissée derrière eux. Comme on est les derniers, il est question qu'on se dépêche... Nous nous sentons tous bien petit avec nos grosses motos !



Les camions quittent le bateau en marche arrière sur 200 mètres. Chapeau aux gars.Organisation a la 'good old Russia

Après la douane, c'est pas fini. Il y a là un énorme bâtiment très moderne rempli de fonctionnaires taiseux mais qui connaissent quelques bribes de la langue des signes. Le sourire n'en fait pas partie 😞. On court d'un guichet à l'autre. On paie. Entre les deux, un mot "Kaça" et un index tendu vers la dite caisse. Re-guichet. File: la plupart des camionneurs estiment que cest eux d'abord. Ils ont l'énorme avantage de parler Kazakh. Ou Russe. J'avoue que je perds mon calme. Notre tour arrive presque'illico. Papiers. Cachets. Done ! Pendant que c'est le tour de Michel, je file chercher des barres de céréales à la moto et tente de changer le reste de l'argent azerbaïdjanais à la banque. Un seul mot: "Dollars"! 😞 Mon humeur devient massacrate. Ce qui est débile car inutile. Café. La serveuse soit tente de nous arnaquer soit est stupide. 15 minutes pour récupérer la monnaie ! Michel récupère in extrémis le certificat d'immatriculation de sa moto que l'autre benêt avait oublié dans la photocopieuse et a donc confié à un motard autrichien qui était là. Ouf! Il n'est pas benêt lui ! On range les motos. Davai. 30 mètres, nouveau contrôle. J'ai les bons cachets ; il en manque 2 à Michel ! Retour à la case précédente. Coup de fil du garde. Le benêt estampille trois fois. Pour être sûr. Ca ne prend que 10 minutes. L'autre garde-barrière est tout content des 3 gommettes. On entre au Kazakhstan. Il est 8:30. Il ne fait pas trop chaud. Le voyage continue.... 30 mètres ! L'assurance ! Purée, on l'avait oubliée celle-là... Négociation, palabres, comparaison.... Embouteillage : ben oui toutes les motos sont là, des gars du Rallye Mongol, les cyclistes (mais eux ils dorment). Bref, il est 9:30 quand nous nous mettons en route... épuisés et impatients...

Après coup il se révèle que cette assurance ne sert pas à grand chose en cas d'accident. Mais on est en ordre administrativement. De toute manière hors de question qu'il nous arrive quoi que ce soit.



Nous partons enfin. Nous décidons de rouler vers Beyneu avec les Autrichiens rencontrés sur le bateau. En toute liberté : on tente et on verra si le rythme des uns convient aux autres. Cela s'avère une très bonne idée. Après 150 kilomètres, arrêt carburant. Binz à la pompe : on ne se comprend pas et la caissière débite tout sur la Visa de Wolf que nous remboursons en liquide ce qui entame notre liquide, ce que nous voulions éviter, ce qui met à nouveau mes nerfs à rude épreuve. Bref il est temps de dormir. C'est donc ici que s'arrête l'étape du jour.

Un gars super sympa tient un petit hôtel avec airco, sourire, gentillesse, serviabilité et bière fraîche. Exactement ce dont j'avais besoin. Cool enfin..



Ce pays est vraiment dur: paysages de steppes immenses et très arides, soleil écrasant, chaleur étouffante, kilomètres de routes tantôt roulantes tantôt trouées, vaches, chèvres, chameaux et chevaux - tous indolents - le long du bord du chemin et dans les rues des villes et villages. Et ce vent qui si souvent te sèche la peau et les lèvres, tente de coucher ta moto et emporte poussière et sable brûlant tout autour de toi... Les gens sourient si peu. Nous avons peine à croire que seul l'environnement détermine cette froideur que nous n'avons rencontrée nulle part ailleurs... Mais quoi alors?



Beyneu

Réconciliation

Nous prenons la route relativement tôt car la température monte très vite. Puis, vu qu'il est tôt, nous nous offrons un joli détour le long de la montagne.

Ça a l'air sableux : on baisse la pression des pneus. Ce qui attire l'unique passant !

Finalement, la piste est assez facile. Heureusement vu la chaleur: autour de 37° - 38°. C'est un vrai bonheur, un moment de réconciliation avec ce pays.





La monotonie de l'immensité des steppes infinies du Kazakhstan est çà et là brisée par une tombe ou tout un cimetière. Certains, de loin, ressemblent à des villes. Il nous est arrivé de les confondre....

Des villes qui seraient anciennes, construites de pierres avec même des toits de pierres. Alors on imagine qu'il y fait frais... Comme si, ici, le confort des morts avait plus d'importance que le bien-être des vivants... Quoi qu'il en soit, simples tombes ou mausolées, ils valent le détour.....



Quand je serai partie

Voir comment c'est

De l'autre côté des étoiles,

Viendras-tu

De temps en temps

T'asseoir sur un banc

Et me raconter...



Elles ont toutes leur petit banc....

Nous choisissons de continuer la piste qui en fait est parallèle à la nouvelle route. Bonne idée. On voit juste un peu mieux, juste un peu différemment. .. Ca avance un peu moins vite, bien entendu... Nous sommes passagers du temps le temps change l'espace pour nous....





Nous arrivons à Beyneu en fin de journée. Avant de décharger, nous nous asseyons un moment sur un banc en sirotant une enooooorme bière bien fraîche.

Nous sommes juste là, tous les quatre, à ne rien faire.... A côté de nos compagnes de voyage... Juste dans l'ambiance et toutes les sensations d'une bonne journée moto... C'est un réel instant de pur bonheur....



Et puis sans prévenir, voilà qu'arrive en pétaradant , bondissant dans chaque trou .. une vieille Fiat!
S'en extirpent deux Américains parfaitement exubérants et très sympathiques : je vous présente Zephyr ('le blond) et Dan (le barbu) qui font le Mongol Rallye 2019, un vieux rêve...



Mince, ils ne sont pas sur la photo 🤔. Ça ne fait rien. Leur voiture y est . Achetée pour 1000 euros à Manchester et complètement bricolée pour le rallye. Ils espèrent qu'elle tiendra jusqu'à Ulanude. Ils ont bricolé leurs amortisseurs avec.... des balles de tennis (eh oui les routes russes et kazakhs !), on admire aussi le porte-bagages et les "phares" led sur le capot. Ces gars-là sont ingénieurs, aventuriers, joyeux, créatifs et savent réaliser leurs rêves...



Aussitôt arrivent en riant, courant, criant tous les enfants de la rue. Qui entreprennent de signer la voiture. Qui est faite pour....

Les enfants d'ici sont joyeux, curieux, souriants, enthousiastes. .. Qu'est-ce qui tue cela quand ils grandissent ?



Un peu plus tard arrive une autre voiture du Mongol Rallye. Oh ! Les Allemands qui étaient sur le bateau de Baku.

Joyeuse soirée voyageurs autour d'un repas plus que bof et de bière délicieuse. On se nourrit de tout. Et parfois de rien....



Au milieu des steppes kazakhs

Au matin, nous constatons qu'il a plu pendant la nuit. Une de ces pluies discrètes qui ne fait pas de bruit et ne te réveille pas la nuit mais rafraîchit tout pendant ton sommeil. Et couvre ta moto de poussière. Les Américains nous avaient parlé des pluies torrentielles qui ont inondé Atiraou la veille. C'est notre direction. Nous y avons échappé....

C'est donc sous une température bien agréable que nous prenons la route. Elle reste toute la journée sous la barre des 30° 😊. Une dizaine de moins qu'hier. Voilà qui améliore considérablement le quotidien du motard. Etape d'environ 400 km.

La steppe est parsemée de puits de pétrole ainsi que des usines pétrochimiques et des petits bourgs qui vont de pair. Nous retrouvons l'ambiance Kazakh de l'année dernière.....

Avec ça et là un Kazakh café.....

Est-ce par hasard que nous nous arrêtons exactement au même endroit qu'il y a un an? Sauf que cette fois, il est un peu plus tôt dans la journée et donc nous y trouvons encore de quoi manger. Et c'est bon... L'an dernier il ne restait rien sauf de l'eau glacée bienvenue. Cette fois je remarque les roses trémières (étaient-elleslà?) et il y a une madame pipi (fait, à ma connaissance, unique dans toute l'Asie centrale). Les toilettes sont donc très propres. A nouveau sentiment de réconciliation... Quelquefois les lieux aussi ont des secondes chances....



Non seulement la pluie a rendu la température très supportable mais elle change le paysage qui de jaune devient ocre, se tache de vert par endroits avec même quelques éclats de rose ou de mauve. Des fleurs. Nous ne nous arrêtons pas pour les identifier.... Partout des lacs plus ou moins grands se sont formés, des marais et de grosses mares sont apparus. Les chameaux et les dromadaires ont récupéré leurs bosses, les chevaux sont tout guillerets et les vaches délaissent les bords de route pour se vautrer dans les mares....

Cette étape est empreinte d'une forme de légèreté....



Atyraou... grande ville. Nous n'aimons pas trop les villes. Nous n'y traînons pas. Juste quelques clichés; sans doute fort peu représentatifs d'une réalité objective....



Tout droit à travers les steppes

Grosse étape de plus de 500 kilomètres jusqu'Oralsk. Nous rapprocher de la frontière russe. Le temps file. La température reste clémente.

Nous prenons l'autoroute : 500 km de ligne droite dans le désert Kazakh sur une route à deux bandes dont le marquage a disparu depuis longtemps, quelquefois bien trouée, souvent striée. Généralement peu fréquentée. De temps en temps des camions : les Kamaz puants sont de plus en plus nombreux. Quand il y a une voiture Kazakh elle est soit très lente soit très rapide et désireuse d'être devant. Ou alors ce sont des flics. Avec radar. Les limites de vitesse restent un mystère auquel nous n'avons pas accès 🙄 sauf quand tout à coup, au milieu de nulle part, se matérialise un panneau 60km/h sur 200 mètres !



Les routes qui mènent aux villages, tout le long de l'ancienne route, une piste en fait, sont toutes des pistes. Pas de pompe pendant des centaines de kilomètres. Des vaches et des chevaux traversent et se donnent la priorité quel que soit le véhicule, parfois un endroit où s'arrêter un instant et boire. Et puis ces toilettes au milieu de nulle part...





La route traverse sur des dizaines de kilomètres l'énorme delta du fleuve Oural. Le désert devient de plus en plus vert. Les vendeurs de pastèques, melons et tomates réapparaissent au bord de la route. Il y a de plus en plus de canaux et d'arbres.... et toujours partout ces cimetières qui ressemblent à des villes... et rythment les kilomètres comme, sans doute, Ils rythment le cycle de la vie...



L'anecdote du jour: monsieur Boule

Je roule devant. Camion. J'entreprends une manoeuvre de dépassement. Petit coup de gaz car on ne reste pas à côté de ces petites choses. Je me rabats. Voiture de flics en sens inverse. Ils me font un appel de phares. Et merde ! Je leur réponds d'un signe de la main naïf et amical et continue ma route. Comme je n'ai aucune idée de la limite de vitesse, j'adopte un 80 km/h des plus sages. Michel me prévient qu'ils font demi-tour. Et merde ! Lampes allumées et sirènes hurlantes. Et merde ! Michel reste sagement derrière le camion et les laisse le dépasser. Ils me rattrapent. Sirène. Je mets met 4 clignotants et me range. Un gros flic tout rond s'extirpe de la voiture: joues rondes, fesses rondes, gros doigts boudinés, lèvres pulpeuses absolument répugnantes, yeux globuleux et regard torve, grosses cuisses moulées dans un pantalon gris sale, grosse poêle à crêpes sur la tête. Cette espèce de boule à pattes me gueule quelque chose. Je comprends que je dois me ranger dans les graviers. Ok. Cool mec, j'y vais. A l'aise. Manquerait plus que je me vautre...

D'un calme olympien, j'enlève mes lunettes, mon casque et mes gants. Et sors les copies de papiers. Surprise du monsieur : une femme ! Mais il ne se départit pas de son air rageur. Et continue de hurler. Je m'en fiche : je ne comprends pas ! Il m'envoie chez don collègue resté dans la voiture. Je lui tends les copies de mes permis belge et international. Il examine les deux consciensement et en fait des photos. Pendant ce temps, Michel montre sa caméra au gros et dit: "You on camera". Il y ajoute le langage des signes, sort la balise, fait semblant d'appuyer sur un bouton et dit à Monsieur Boule: "Diplomatika". Regard de Monsieur Boule à son collègue et petit geste discret signifiant : " On laisse tomber". Entretemps, je participe activement à la réputation des blondes avec le collègue qui me montre son radar:" So what ?.... Papers ok? I go????"

Ils finissent par nous laisser partir. "Bye bye. Have a nice day." On n'en pense pas un mot. Mais ça ne fait rien. Nous n'étions pas du tout disposés à leur laisser le moindre centime...

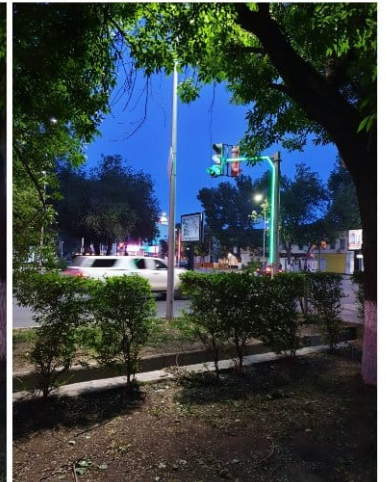
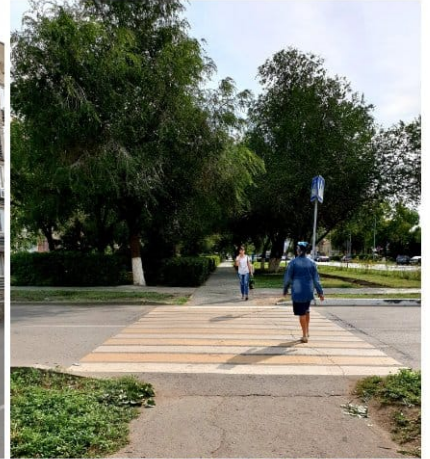
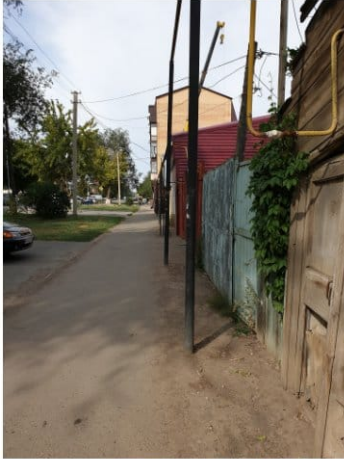
L'anecdote nous occupe pendant au moins 50 kilomètres : discussion sur les radars qui ne peuvent pas photographier en roulant, les flics gentils qui nous disent bonjour, la corruption, etc.... Finalement c'était un bon moment et une belle leçon : ne jamais se soumettre.... et rester naïf. Ce qui a quelque chose de jouissif 😊



Oral'sk

Ville tentaculaire... Avec des allures de Russie. On y mange très bien. Charme désuet quelque peu fané de l'hôtel genre ex-URSS. 3 ou 4 clients pour 60 chambres. Un filet d'eau chaude. Eau froide pas de souci. Le vieux néon de la salle de douche cligne d'un œil faiblard. Un peu plus loin, hôtel super luxe pour quatre fois ce que nous payons.

Conduites de gaz partout visibles, constructions modernes côtoyant maisonnettes de bois d'un autre âge...





Back to Russia

Il nous reste peu de kilomètres avant la frontière russe. C'est toujours toujours le Kazakhstan mais il y a déjà un léger parfum de Russie: des champs immenses, une route comme un long ruban monotone, les vieilles maisons de bois aux teintes passées... Et dans cette monotonie, le temps s'efface et disparaît. La distance aussi car chaque kilomètre parcouru ressemble au précédent et au suivant... Rouler dans la monotonie c'est comme méditer. Je crois qu'il faut être motard pour comprendre cela...



La route monotone

Telle un long, très long ruban

Un champ, encore un champ

Puis un autre

Quelquefois un arbre comme venu d'ailleurs

Un champ

Quelquefois un village comme d'un autre temps

Encore un champ

Et dans cette monotonie

Un chant de liberté ...



La frontière russe! Nous étions préparés à tout sauf à ça: 45 minutes pour sortir du Kazakhstan (file, papiers, tampons, barrière, documents, cachets, barrière, dehors, good luck) et 15 minutes pour entrer en Russie (guichet, tampon sur le passeport, fouille symbolique d'un sac, c'est bon good bye). Euhhh ??? On s'attendait à un autre guichet avec une autre barrière. Ben non ! Bienvenue en Russie. Le passage de frontière le plus rapide de ces dernières années !

La route est terrible: plus question de monotonie. Il s'agit plutôt de regarder où on pose les roues 🙄.
A chaque instant.

Pour couronner le tout, la carte du GPS est minimaliste et pour une fois c'est moi qui ai raison sur la route à suivre. Mais vu que ça ne m'arrive jamais, on opte pour l'instinct de Michel. Plus de 200 bornes de piroutes absolument pourries 😞.



Des kilomètres sans pompe et sans hébergement. Nous décidons de nous poser au premier hôtel croisé. C'est à Ershov. Ce n'est pas le meilleur choix: pas de wifi donc impossible de nous comprendre ('Google traduction') et de vérifier le change (pas pensé à l'avance). La madame est bien gentille mais après coup, nous nous demandons tout de même si elle ne nous a pas un peu arnaqué 🤔...



Le lendemain, nous avançons direction Moscou. C'est à environ 1200 kilomètres. Les paysages sont très beaux. Tout à fait la Russie qui nous avait tant séduit il y a un an.

Ceci dit, il y a le vent.... un terrible vent de travers (du coup on use la bande de peur 🌀) qui a une certaine tendance à souffler de face quand je veux dépasser un camion ... 4ème et yalla, je passe. La route est bordée de haies d'arbres. Surtout des bouleaux, quelquefois des peupliers. Droits comme une armée de soldats qui luttent contre le vent. Courageusement. Le combat est inégal. Que survienne un trou dans la végétation et hop le vent s'y engouffre tentant d'emporter la tête et le casque. Pas grave : nous roulons penchés. Ce qui arrondit nos pneus....





16:00. Nous avisons un lac sur la carte. Et si nous y allions ? Nous quittons donc notre route,

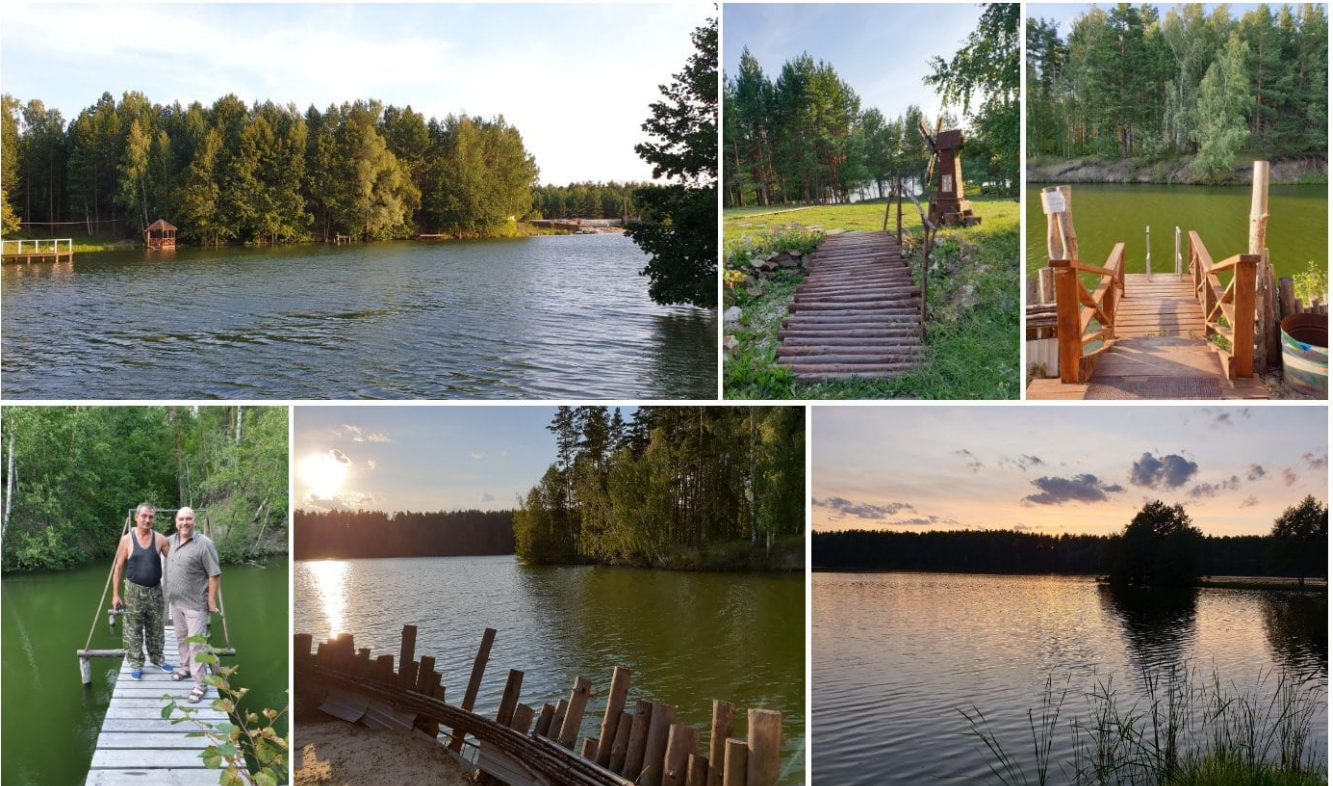
C'est ainsi que nous découvrons le paradis de Viktor... Un coup d'œil sur la carte, par hasard, au bon moment. Par hasard ?



Magie

Il est des lieux magiques. Des lieux où tu sais que tu dois t'attarder un moment. Des lieux dont le souffle te ressource. Des lieux qui au premier regard, te prennent dans leur coeur. Et toi, au premier regard, tu sais que tu en garderas la magie pour toujours... Le lac Armiyevskiy Prud est un de ces lieux..

Et puis il y a Viktor, à la fois hôte et gardien du lieu. Viktor ne connaît ni Facebook ni les e-mails, peut-être à peine la TV. Il vit un peu comme un ours. Et boit sans doute un peu trop de Tchatcha. Viktor a peut-être un jour été enfanté par un des arbres du bord du lac. Ou alors par le lac lui-même... Va savoir.... Viktor aime le lac et les arbres qui l'entourent. Il les connaît, les soigne, les décore de parterres fleuris. Viktor a construit des banias et des ponts plutôt kitsch, installé aux abords des chalets des lampions de toutes les couleurs qu'il allume discrètement quand la nuit tombe.. Viktor est le gardien du lac et nous accueille.





Nous passons donc une soirée camping au bord du lac. On se régale...



Et au matin, il pleut. A verse. Nous nous étions réveillés tôt car la route jusque Moscou est longue. Aucune envie de charger les motos sous une pluie battante. On se rendort. Deux heures plus tard, il pleut toujours mais moins fort. Ok. On s'en va. Et c'est à ce moment précis que nous nous souvenons qu'en Russie il faut se faire enregistrer. Le temps de se faire comprendre, celui pour la brave dame de trouver le formulaire ad hoc et de le remplir, il est 11:00 quand nous quittons le lac !

Comme nous avons déjeuné depuis longtemps (ben oui on voulait partir tôt) de pas grand chose, on s'arrête au bord de la route dans un buibui. Il y en a au moins 10 les mêmes, tous les uns à côté des autres et où on sert exactement la même cuisine: brochettes, pain grillé, concombres, tomates et thé. Pourquoi celui-là ? Pour le sourire de la cuistote au moment où nous passons. Excellente idée: kitsch, sympa et délicieux....



La Transsibérienne est peut-être une route mythique que tout motard se doit de faire, c'est avant tout une toute lassante: toute droite, camions à gogo, de temps en temps un radar, un contrôle de police, des automobilistes qui dépassent n'importe comment.

Et pas grand chose d'autre. Vers 17:30, on trouve un motel tout neuf. Avec parking fermé. Et carte sim vu l'absence de wifi depuis 2 jours. Vendu ! C'est tout pour aujourd'hui.



L'énigme des lits :

Depuis que nous voyageons à l'est, nous avons observé une pratique bizarre : les draps et couettes sont systématiquement trop courts et trop étroits. Il est vrai que nous ne logeons pas dans des 5*. Mais bon, est-ce une raison ?

Je ne vois que deux explications:

1) semer la zizanie dans le couple, chacun tirant égoïstement sur le drap 🙄

2) ou au contraire, résoudre les problèmes de couple : obligés de se coller l'un contre l'autre pour parvenir à être tous les deux sous le drap 😜

La température ambiante détermine l'état du couple 😊

Moscou, décalages de perspectives

Moscou, j'ai envie de dire que "tout le monde connaît" car on en a tous vu des photos.. Pourtant venir toucher cette ville du bout du regard pendant un instant est une expérience unique.

Les moscovites sont vraiment gentils : dès notre arrivée, deux jeunes s'arrêtent, voient nos plaques étrangères et proposent de nous aider : ils passent donc le coup de téléphone qui prévient notre logeuse de notre arrivée. Providentiel ! L'ambiance est posée....

Chouette logement réservé pour nous, depuis Marseille, par nos amis Olga et Pipo. J'apprécie ces petites chaînes qui se créent et rendent le monde un peu meilleur.... A chaque fois...

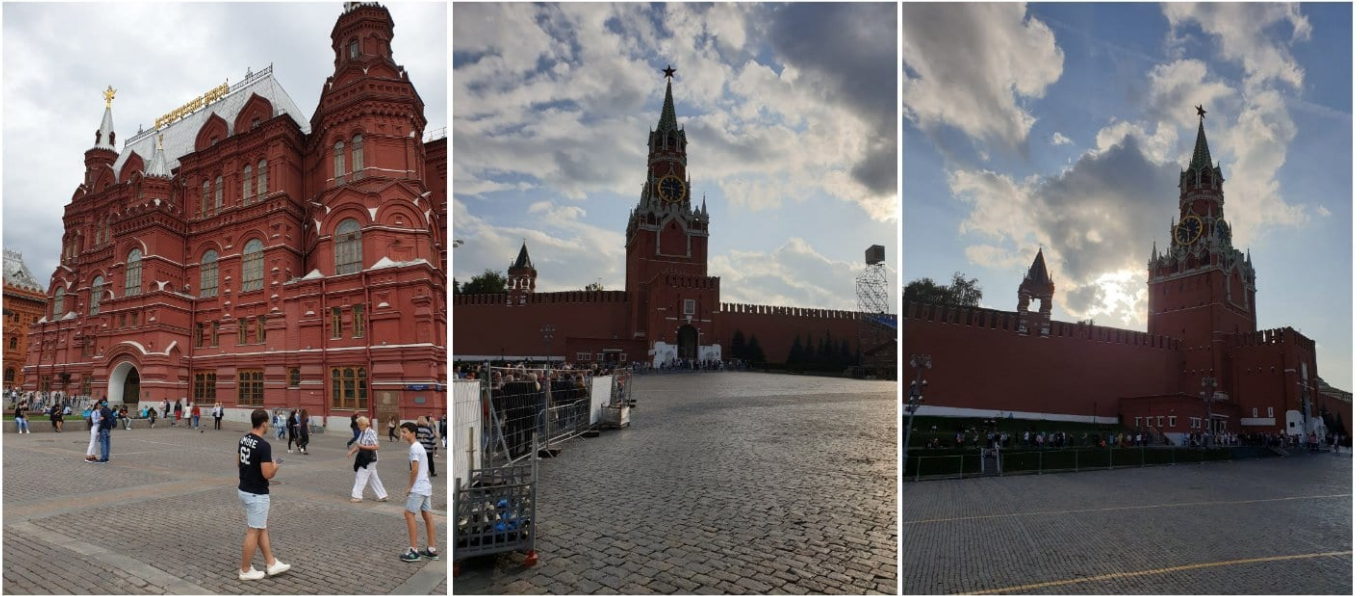
A priori, les villes c'est pas trop notre trip à moto, même si au cours de ce voyage nous y avons souvent fait halte. Rouler à Moscou est facile: avenues gigantesques (jusqu'à 6 bandes) et la plupart des automobilistes sont attentifs et s'écartent. Il y a d'ailleurs beaucoup de motards ...



Moscou nous semble tout droit sortie du rêve et de l'imagination de géants. Cela n'est pas tout à fait la véritable histoire mais on va dire qu'elle est l'histoire vraie puisque c'est celle que je raconte

Le Kremlin dont le périmètre atteint aujourd'hui 2230 mètres est sorti du rêve de Iouri Dolgorouki il y a plus de 800 ans. Puis du rêve des tsars (jusqu'au XIXème siècle). La hauteur des remparts atteint 19 mètres par endroits, il est flanqué de 19 tours, toutes différentes. Lieu emblématique empreint d'histoire, souvent détruit, reconstruit, agrandi, restauré. Omniprésence de la religion côtoyant des symboles tsaristes et communistes. Nous y flânon tentant d'y dénicher des fragments d'histoire. Ce que nous ne savons pas, nous nous plaisons à l'imaginer avec nos bribes de connaissances, une pincée de stéréotypes et une bonne dose de réalité toute neuve pour nous.

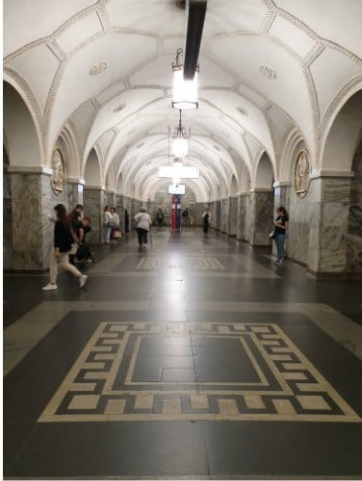




Le métro est né du rêve de deux hommes : le tsar Alexandre II (mais c'était bien avant le début d'une histoire qui ne se concrétisera que beaucoup plus tard) et Staline qui recruta les meilleurs architectes et artistes pour concevoir et décorer de nombreuses stations (inaugurées en 1935).

12 lignes, 365 km, 214 stations, plus de 6 millions de passagers chaque jour, le métro s'enfonce jusqu'à 100 mètres sous terre et sert d'abri antiatomique. Gigantisme....

Nous nous perdons dans la foule pressée des voyageurs ... A contre-courant de cette hâte, nous nous arrêtons pour regarder, photographier, tenter encore de voir derrière les images... Pour une fois, nous sommes des voyageurs immobiles. Dans le crissement des rames et le brouhaha ambiant, nous prenons le métro et n'allons nulle part





La cathédrale Saint Basile qui trône sur la place Rouge est née d'un rêve du tsar Ivan le Terrible.

Constituée de neuf églises, couronnée de dômes sculptés et peints, elle a échappé deux fois à la destruction : en 1812 les troupes françaises n'ont pas eu le temps de la dynamiter et dans les années '20, un architecte, Poitr Dolgorouki, prit sa défense auprès de Staline : la présence d'un lieu de culte en plein centre ville était gênante. L'édifice fut sauvé, son sauveur fut condamné pour activités antisoviétiques. Ironie des histoires de vie....

S"égarer dans les rues de Moscou

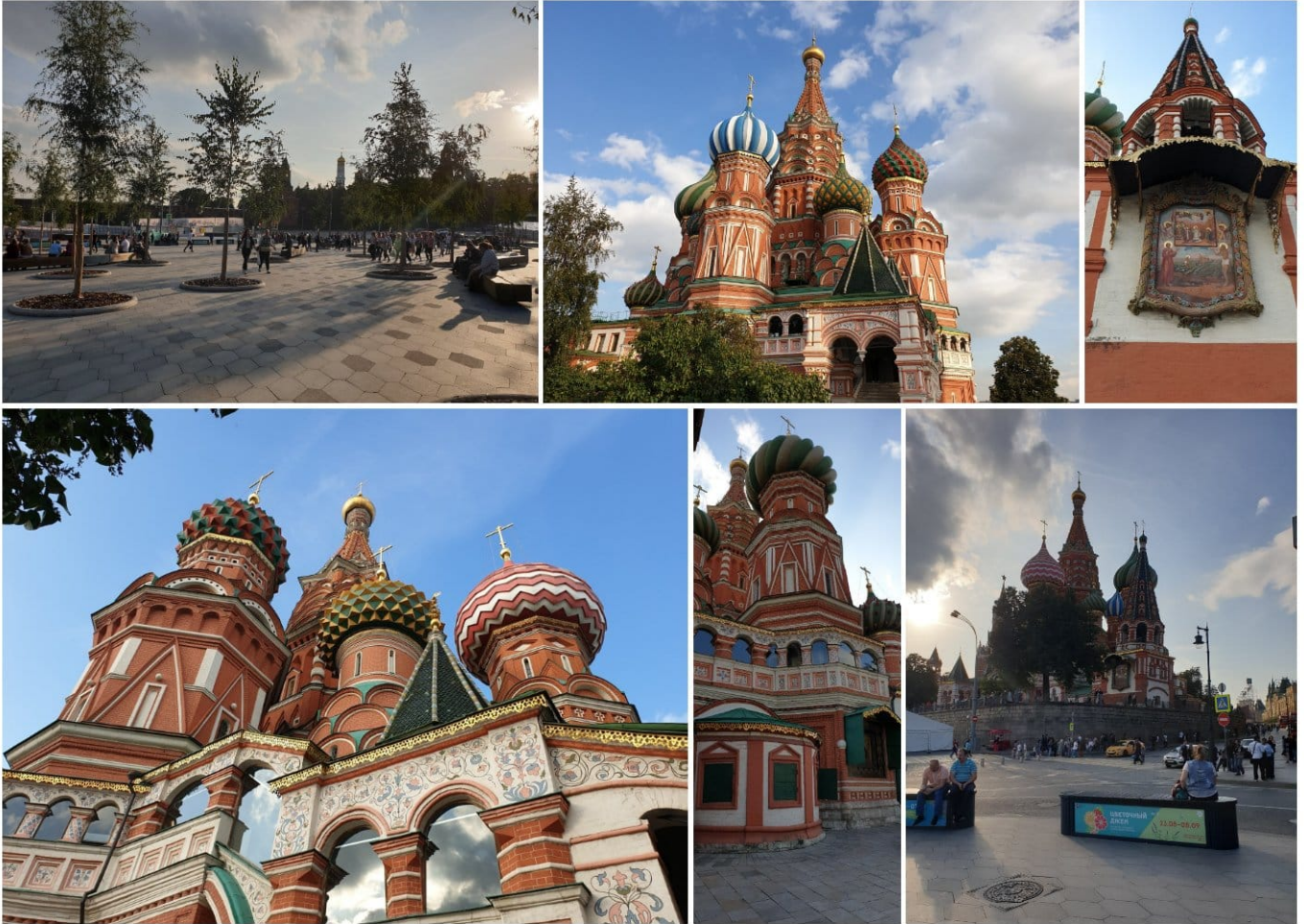
S'y perdre par plaisir

Dans un cocon de musique

Rien finalement na d'importance

Sauf, peut-être, à la vue de Saint Basile,

l'envie d'une crème glacée....

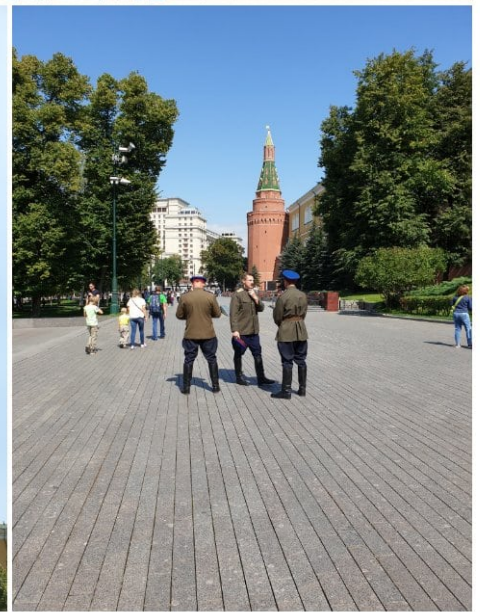


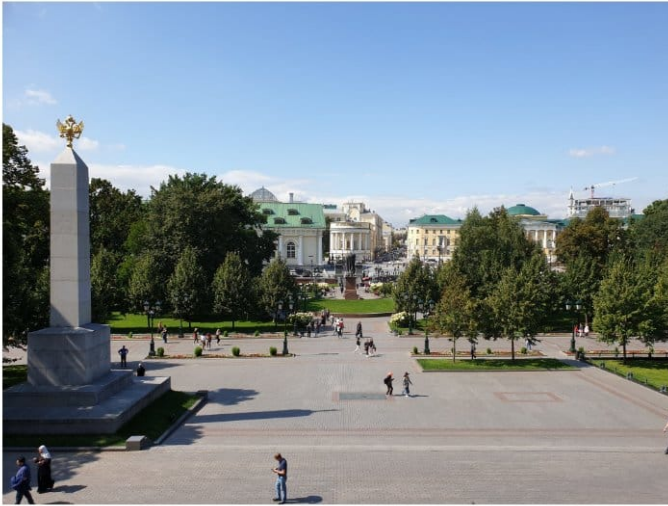
Moscou, c'est aussi des parcs et des places. Nés peut-être des rêves de poètes... ou des gens. Juste comme ça. Pour y flâner, y vivre des instants volés au temps qui passe. Des amoureux de tous âges s'embrassent, des enfants jouent, des passants fatigués se reposent, des fleurs poussent à l'ombre des arbres.... un nombre incroyable de gens posent pour des photos... Vies créées sur des réseaux sociaux ?



Le parc Gorki

A l'entrée du Kremlin, le jardin Alexandre, un des plus anciens parcs de Moscou. Né du rêve d'Alexandre 1er (1820). Jets d'eau un peu kitsch, statues animalières qui se souviennent de Pouchkine, la relève de la garde, la flamme du soldat inconnu Ici, on est vraiment touristes. D'ailleurs on entend pas que du russe....





Les Gums... une rue et une galerie commerciale qui ressemble à un labyrinthe.... Plus de 70.000 m2, des centaines de vitrines, des dizaines d'expositions de tranches d'histoire, marbre et granit à gogo, une verrière d'un diamètre de 14 mètres et toujours partout ces jeunes -pas que des filles- qui posent et se font photographier Aucun doute ... ce centre commercial est né du rêve d'un riche commerçant admirateur des souks d'Istanbul ! Et sans doute d'un tsar. Et d'un architecte de génie.... Mals puisque je vous le dis 😜





Les loups de la nuit

Nous rencontrons Stas. Biker. Entre autres. Il nous emmène devant l'université. Lieu de rencontre où à la nuit tombée, des bikers de tout poil se rencontrent. Chaque jour. Nous sommes lundi, je crois, il y a peu de monde !



Nous restons là un moment. Balade nocturne sur les boulevards éclairés. C'est beau.... Stas nous fait découvrir un lieu pour lequel j'ai un coup de foudre immédiat : le Sexton. Né du rêve fou et de l'imagination complètement déjantée de Khirourg, quinquagénaire, colosse, biker bien sûr, converti, ami de Poutine....

Rien à voir avec les coupoles dorées et les allées luxueuses où nous avons passé la journée. Décor métalleux hérissé de pièces mécaniques et militaires de toutes origines. A l'entrée, un char et deux videurs. Partout des photos, dessins et sculptures de loups hurlant, menaçants. Lumière rouge. Sur le parking quelques motos et l'un ou autre 4x4 aux vitres teintées. Quelques terrasses isolées. Une scène. A l'intérieur, imposants meubles en bois. Un feu de bois. Partout la musique sue nous aimons : ACDC, Scorpions, Rolling Stones.....

Ce lieu, c'est l'antre des loups gris (présents partout dans les pays de l'est), un club de motards assimilé aux Hell 's Angels et Outlaws mais nous n'en voyons que le rendez-vous bikers. Le reste nous l'imaginons. A partir de mots échappés comme par inadvertance, d'une ambiance, de l'une ou l'autre photo... Cela ajoute au mystère et à l'étrangeté J'aime les endroits qui ouvrent la porte à l'imaginaire....

Univers de métal

Mécanique,

Rouge

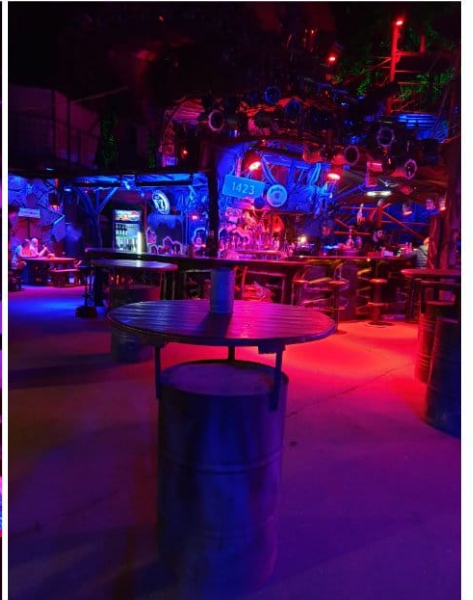
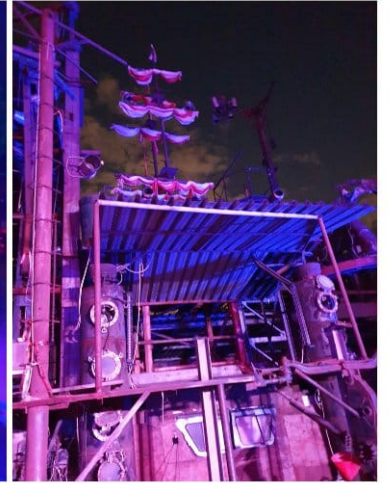
Comme en fusion

Comme en colère

Peut-être comme en amour

Et un loup grogne

Tout près...

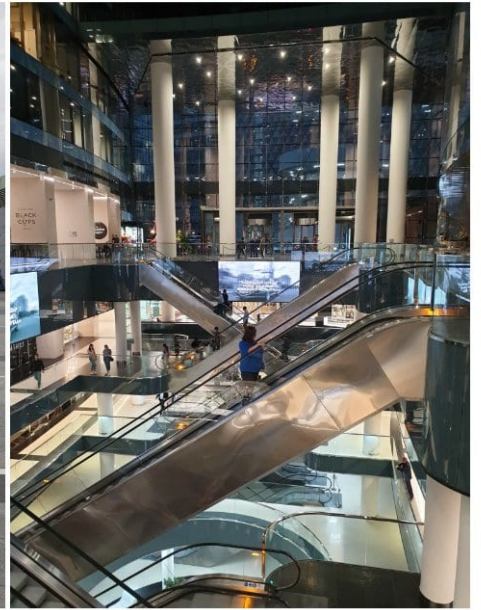
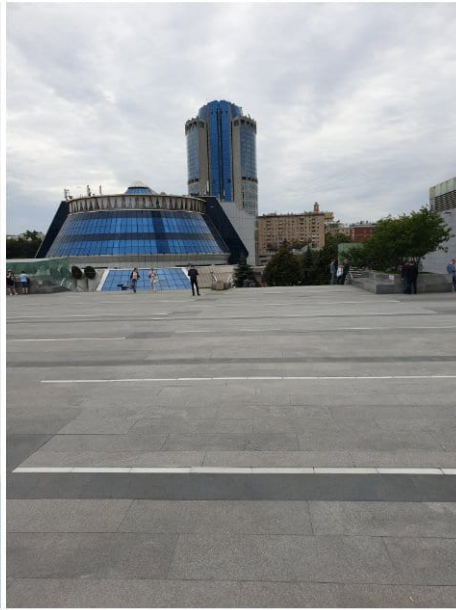




MoskvaCity

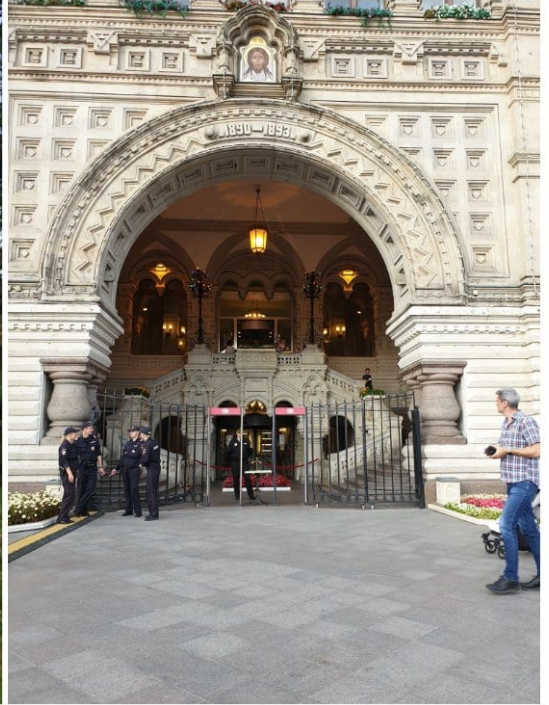
La plus haute tour d'Europe (373 mètres), 7 gratte-ciel qui comptent parmi les plus hauts d'Europe, un kilomètre carré, un des principaux centres d'affaires d'Europe.

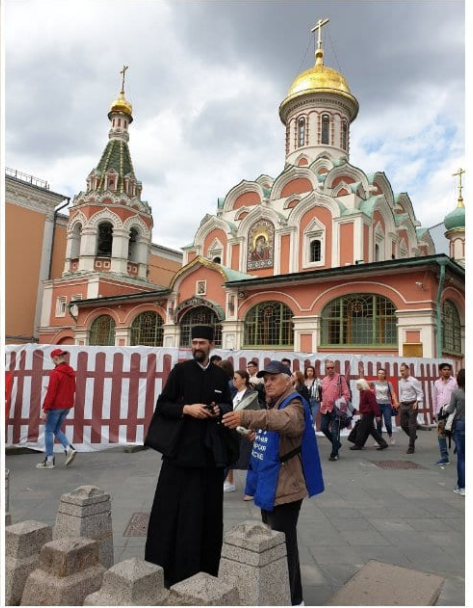
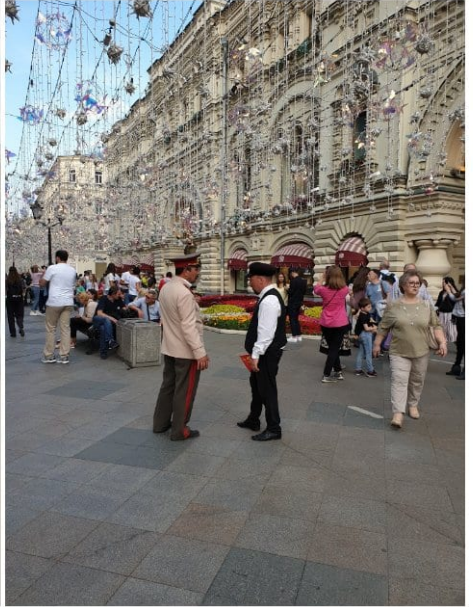
Nous ne parvenons pas à imaginer qui en a eu l'idée Plusieurs sans doute...

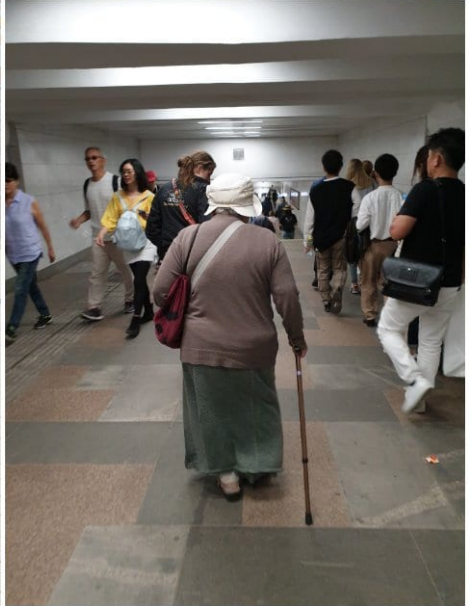
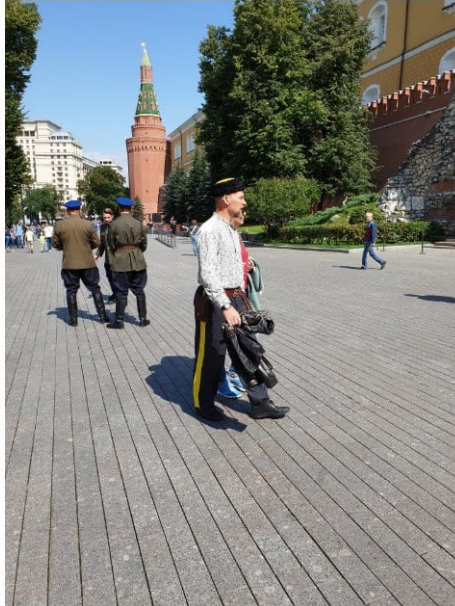


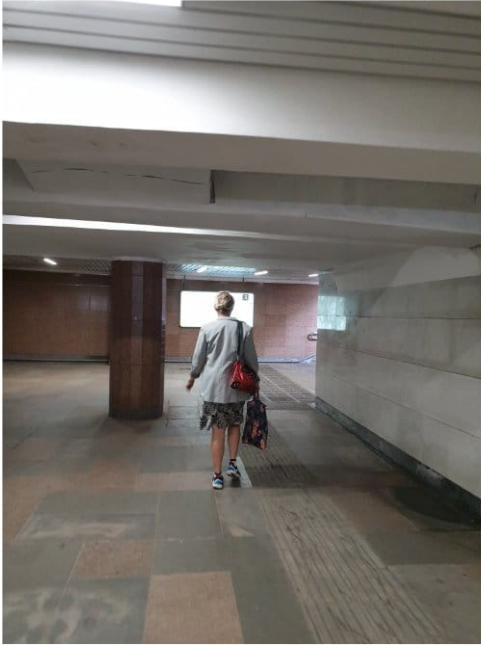


Au gré de nos déambulations : les gens avec qui nous n'avons pas parlé, un pont gigantesque, la Moskva, les bâtiments que nous n'avons vus que de loin, les matrioschkas que nous n'avons pas achetées, les églises où nous ne sommes pas entrés, quelquefois un banc où nous nous sommes assis....







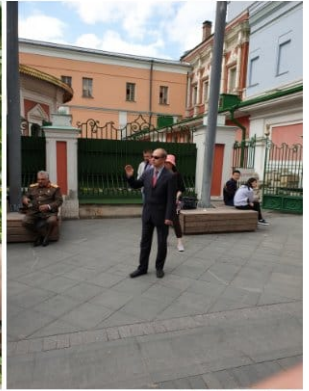


Et ceux que nous rencontrés.

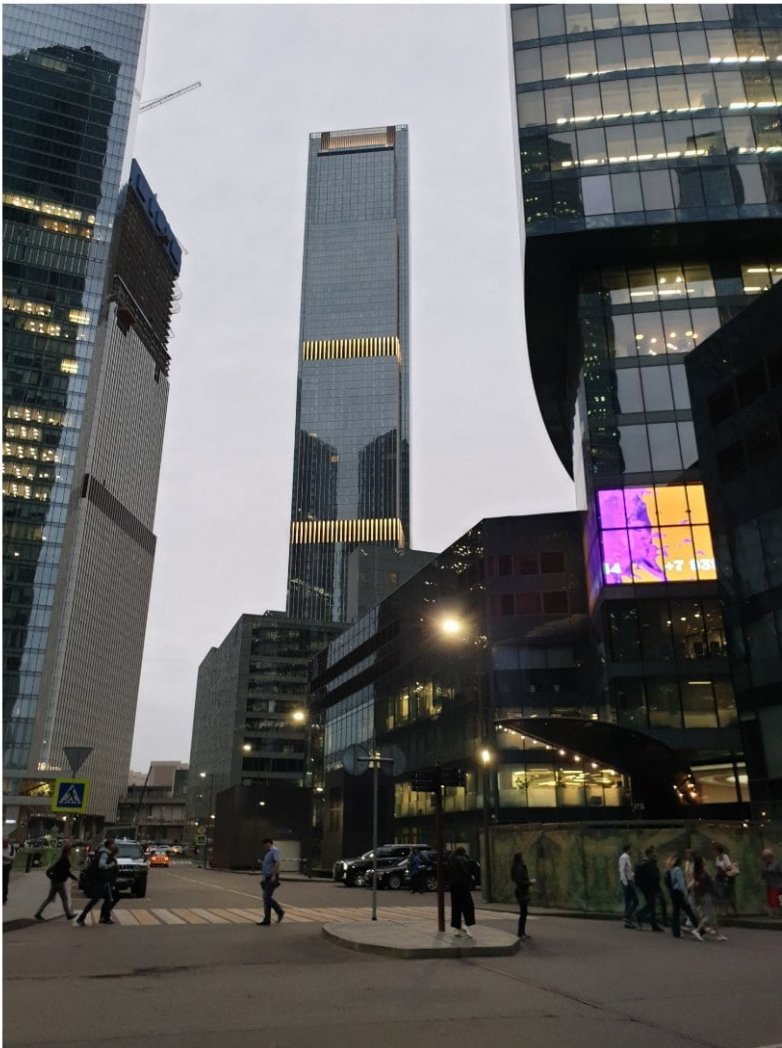
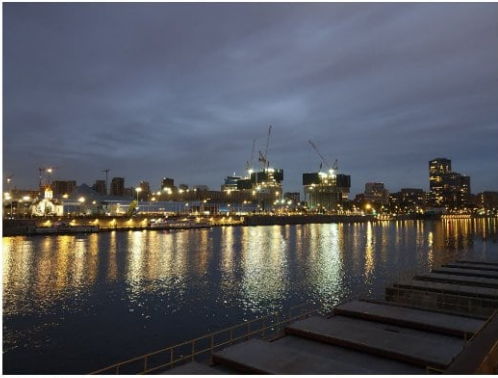
Stas, un peu loubard, un peu motard, un peu rêveur me semble-il. Vagabond au cœur généreux. Ce qu'il nous montre de Moscou est surprise et émerveillement.

Il y a aussi Piotr. Muet. Qui ne nous parle donc pas; il nous écrit. Sur un bout de journal. En anglais. Oh le soutire de Piotr à côté des motos....

Et Poutine. Et aussi Staline qui passaient par là 😊



Moscou la nuit : enchantement !



Nuit cauchemardesque

Nous quittons Moscou bien tard. Un coup de main à un pote en rade à Osh a marqué le début d'une série de plans foireux : plus d'internet donc impossible de communiquer avec les relais, Mapsme perd son indéfectible connaissance de tous lieux et nous perd par la même occasion 🤔. Notre ignorance du russe est plus que jamais un handicap, malgré la gentillesse et la bonne volonté de tous ceux à qui nous demandons notre chemin 🙏. Bref il est 15:30 quand nous quittons Moscou. Partir fut notre première erreur.

Tavaux un oeu partout sur la route. Allure d'escargot . 200 km jusque Rzhev, ville pourrie où tout est éclaté: les rues qui ne sont pas explosées par l'âge et le climat sont ouvertes pour des travaux d'aménagement. Maisons d'une pauvreté incroyable. Seule l'église échappe à la misère ambiante. Nous cherchons un hébergement: les deux seuls à moins de 80 km sont pleins. L'heure avance. Pas grave : on va camper. Deuxième erreur. Le lieu idyllique se présente 3/4 d'heure plus tard. Entretemps, il fait nuit et il pleuvine. Sol plat en sable damé hyoer-dur. Nous ne montons pas la tente mais fixons le toit (comme un tarp) aux motos, la chambre servira de tapis de sol. Troisième erreur. Matelas et couchage. Les équipements sont en hauteur. Et nous admirons la nuit à travers les jantes... Avant de nous endormir tout heureux.

Vers minuit peut-être une heure, les dieux se fâchent et déversent des pluies diluviennes. Coups de tonnerre, éclairs Des poches d'eau se forment sur le toit de notre abri de fortune ; on les vide ce qui a pour effet de déverser d'énormes quantités d'eau sur nos sacs de couchage, nos équipements et dans ma botte gauche. Mon humeur vire pronto à l'orage. Petites phases de micro-sommeil.

Subitement, une vraie rivière traverse le chemin empruntant entre autres le passage de notre emplacement : dans la pénombre nous n'avons pas vu le champ en pente au-dessus d'un petit talus bordé de hautes herbes. Maintenant, ce champ dégorge son trop-plein d'eau. Sur nous. Qui n'avons prêté que peu d'attention au petit ruisseau en contrebas. Ce fut l'erreur fatale !

Mon matelas patauge, nos sacs sont trempés. Nous nous bloitissons sur le matelas de Michel, plus épais. Nous grelottons jusque 5:00. L'aube pointe. Nous sommes transis et épuisés. Ranger ne nous réchauffe pas. Remettre les vêtements moto est une horreur. Surtout ma botte gauche qui fait "flatch" à chaque pas. Et la veste de Michel qui fait "plitch" à chaque pas !

Cap sur le premier bistrot. Café, brochettes, purée pour moi. Petits farcis au riz et à la viande pour Michel. Un routier qui connaît un peu d'allemand nous renseigne un motel à 30 km. Cap sur le motel. Douche brûlante et nous nous effondrons dans les bras de Morphée. Il est 9:30. Journée passée à sécher ce qui peut l'être ainsi qu'à nous réchauffer et reposer. Ah oui l'orage est passé, grand soleil ! Toute la journée. Et puis encore !

Ceci n'est pas l'aventure ; c'est une galère liée à une série de mauvaises décisions et un gros coup de malchance (sacré orage)





La petite Madame qui cueillait des myrtilles et fumait des cigarettes...

Grand soleil. Entre deux siestes et un plat de plov, j'explore les alentours. Et c'est ainsi que je tombe sur la petite Madame qui cueille des myrtilles et fume des cigarettes.

Il y a un chemin tout détrempé. Le long du chemin des herbes sauvages et ... une cabine téléphonique. Mais qu'est-ce qu'elle fait là ?

Un peu plus loin des maisonnettes en bois toute dècaties. Un chien aboie. Parce qu'il est surpris de me voir et ne sait pas quoi faire d'autre.... une femme est assise sur un banc de fortune devant une maison de bois qui tient debout par habitude. Elle grignote un peu des myrtilles quelle trie. Elle dit au chien de se taire. Le chien me regarde donc en silence. Curieux. Je passe mon chemin. La femme me dit quelque chose de que je ne comprends pas. Quelques pas en arrière. Elle me montre le chemin où je m'étais engagée, dessine un serpent sur le sol, désigne mes sandales et me fait signe que les serpents ça mord. Pas d'hésitation : je reviens sur mes pas. Elle me montre le seau de myrtilles et m'invite. J'en prends quelques-unes. Elle m'en remplit la main. Elles sont délicieusement sucrées... Alors la dame se met à parler, parler... De temps en temps elle sourit et elle devient très belle. Je ne comprends pas . Alors j'écoute. Et comme j'écoute, elle raconte encore et encore... Sa fille (sourire), sa vie dure (soupir), cet endroit qu'elle aime pour ses fleurs, ses fruits et ses arbres (et hop une poignée de myrtilles), ce chien, son ami (sourire), les myrtilles et les airelles qu'elle vend le long de la route (goûte.... oh tu trouves ça amer ? Oui en confiture c'est mieux), son fils (sourire encore)..... Et comme je comprends si peu, j'écoute et la regarde. Ses mains calleuses, presque des mains de bûcheron , qui travaillent le bois. Noires et mauves des myrtilles si sucrées. Ses pieds sont noirs de tant arpenter la forêt.... La dame allume une cigarette pendant qu'elle parle. Oublie de la fumer pendant que je l'écoute.... jusqu'à ce que son vieux téléphone sonne. Alors elle parle encore. Mais plus à moi. Et je m'en vais sur la pointe des pieds....





Bye bye Russie

Reposés et détendus, nous mettons le cap vers le nord. La route défile : forêts impénétrables, repaires d'ours (au bord de la route il n'y a pas que des vendeurs de miel et de myrtilles, il y a aussi des étals avec peaux d'ours et ours empaillés), marais poisseux où meurent des bouleaux par dizaines, de temps en temps un voyageur ou une famille de voyageurs.... Parfois aussi un serpent que je n'identifie pas. Changement d'optique en ce qui concerne la pause pipi : ce sera toilette en dur ou ce ne sera pas 😊

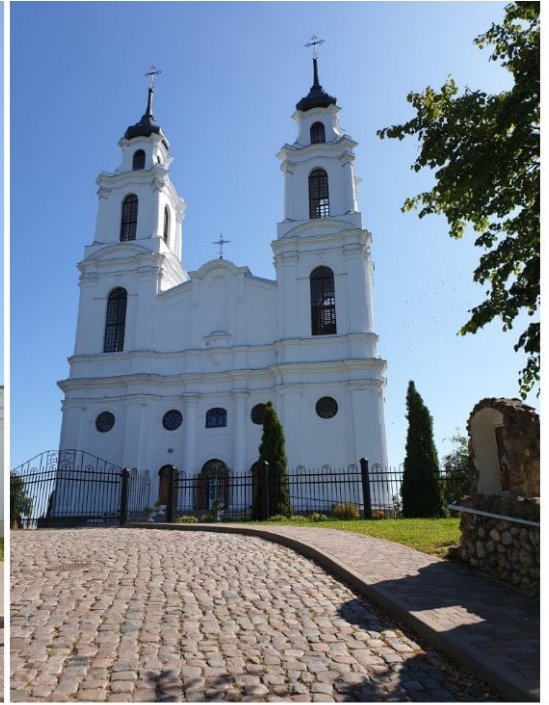
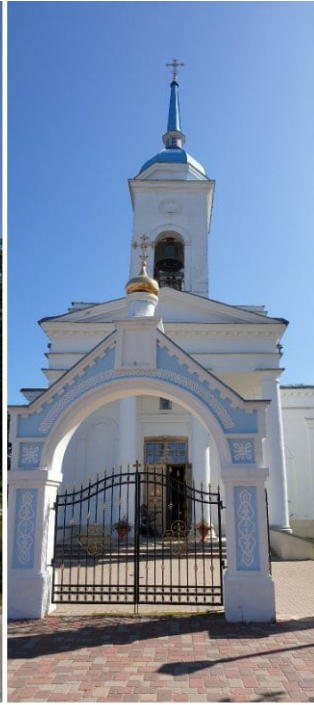
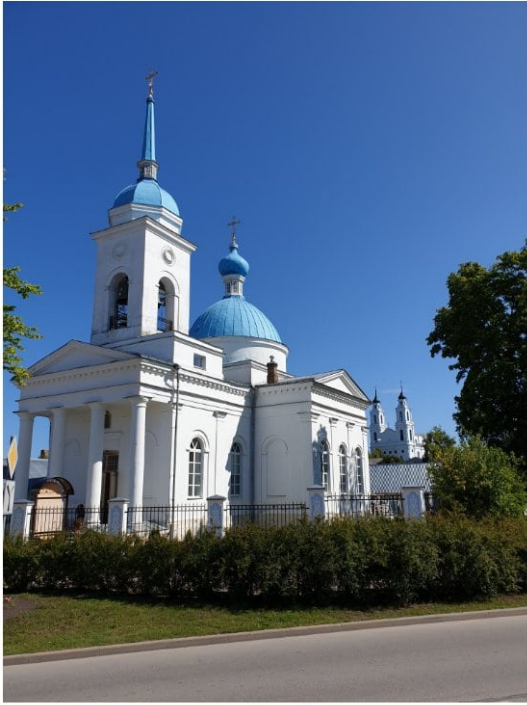


Passage de frontière : plus de 3 heures. Nous n'avons pas reçu le même document d'importation temporaire du véhicule que "d'habitude" ni que les autres motards qui patientent avec nous. Du coup stress et souci avec une douanière russe particulièrement fermée et obtuse. Nous retrouvons le papier ad hoc reçu à l'entrée, un vacancier russe jette un coup d'œil et nous confirme que c'est le bon. Madame se tait et tamponne ce qui doit l'être 😊. On sort. Puis on entre en Lettonie.... Ca aussi prend un peu de temps. Éducation russe oblige.... Et je roule enfin à nouveau assurée... J'aime bien !

Arrêt à la première ville après la frontière : 38 km jusque Ludza. Nous les roulons avec Yves et Jo rencontrés à la douane. Nous passons la soirée avec eux et logeons à l'hôtel Lucia que nous recommandons vivement. Bienveillance et gentillesse sont au rendez-vous: la tente sèche enfin et nos sacs de couchage sont lavés de même que les vêtements trempés par la tempête il y a 3 jours.



Ludza est une petite ville paisible; tout y est sérénité. Le lac, les 2 églises (l'une catholique, l'autre orthodoxe), la nonchalance des habitants, le soleil qui brille juste comme il faut. Après la longue attente et les quelques bouffées d'adrénaline à la frontière, cette pause est bienvenue...





Vilnius, côté cour côté jardin

A traverser la Lettonie, nos premières impressions se confirment : petit pays bien propre. Les rues sont propres, il sent bon partout (c'est peut-être la première chose qui nous frappe d'ailleurs), on se sent en sécurité partout, les limites de vitesse sont strictes et chacun les respecte...

Nous voyons tout de même quelques chancres, de temps en temps un mendiant et ici et là un reste de kolkhoze, abandonné et tombant en ruine....

Entrer en Lituanie ne change pas grand grand-chose si ce n'est qu'il y a beaucoup plus d'eau: des lacs à profusion. Tantôt petits, tantôt très grands. Toujours très clairs. Partout disséminées en ville comme à la campagne, surgissent des maisons traditionnelles en bois. Les mêmes qu'en Russie et en Sibérie.... Ici elles sont souvent mieux entretenues.

Au bord'eau, une petite maison déserte

Parfums de foin et d'herbe fauchée

Refuge à l'ombre des pins

Et le lac, l'air de rien,

Regarde

En dégradés de bleus....

Plus riche. Plus cher aussi. Notre forfait téléphone refonctionne. Nous avons entamé notre retour vers l'ouest....

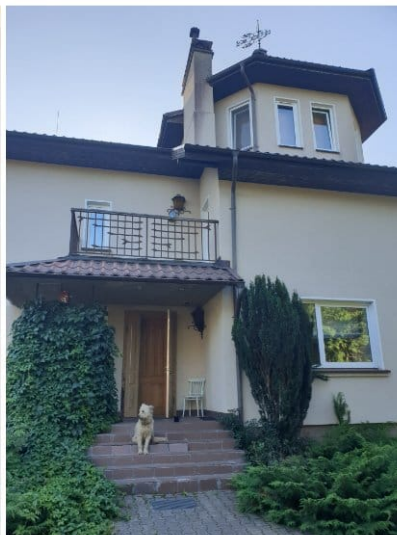






A Vilnius, impossible de trouver un logement. Du coup nous logeons chez l'habitant à une dizaine de kilomètres du centre ville. Ce qui se révèle une excellente idée: deux nuits et le taxi (appli: transport - très efficace et pas cher du tout - pas liée à une carte de banque) nous coûtent moins cher qu'une seule nuit en ville. De plus c'est ainsi que nous faisons la connaissance de Max.

Max est le compagnon de Renata. Complètement libre ; il va où il veut quand il veut. Et si la grille est fermée, il saute par-dessus. Bien sûr il lui arrive de se blesser. Max a été adopté, peut-être pas toujours bien traité.... Il est de nature un peu méfiante. S'il offre son amitié ou son amour, c'est pour de vrai. Alors Renata le laisse libre même s'il lui arrive de se faire un sang d'encre pour lui D'ailleurs elle comprend très bien : elle est un peu comme ça elle aussi.... Complètement libre.... Au passage : la magnifique maison où nous logeons, c'était le rêve de Renata.... elle y habite donc... Nous avons un faible pour (et le chic pour rencontrer) les gens qui réalisent leurs rêves.... quels qu'ils soient....



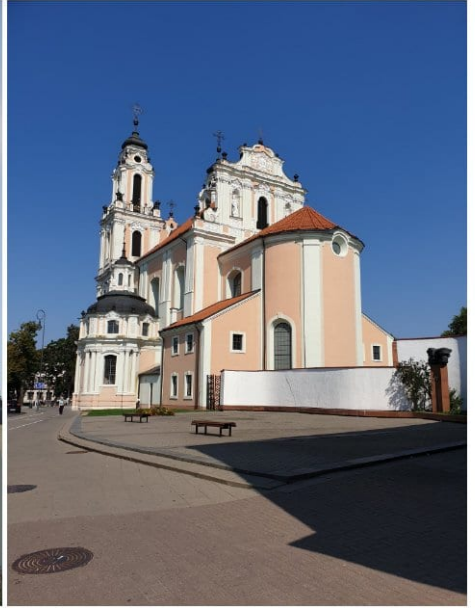
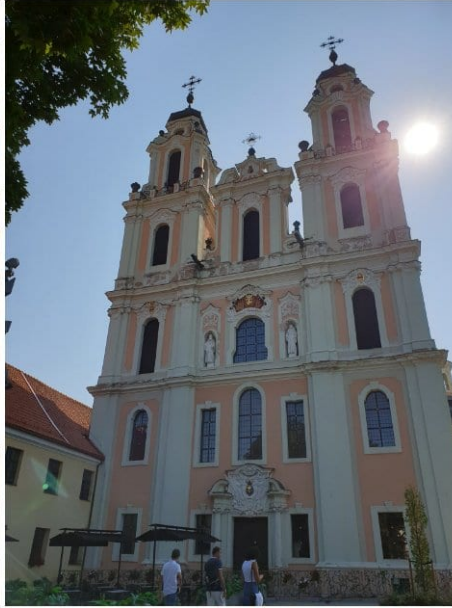
Vilnius : ville de grands espaces, ancrée dans le passé sans ostentation, jeune aussi, les femmes sont belles et heureuses de leur corps, liberté incroyable

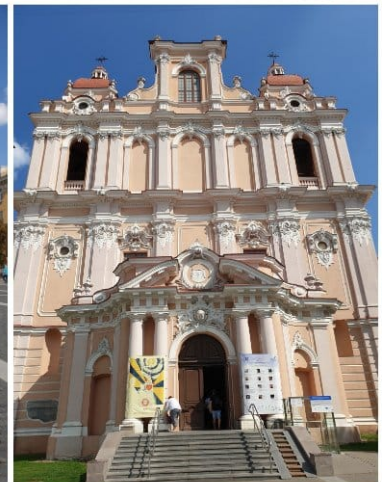
Nous avons vagabondé dans la vieille ville aux églises innombrables, nous nous sommes étonnés de voir comment pavés et hauts talons peuvent faire bon ménage, bu un Spritz à une terrasse bondée d'étudiants en vacances, aperçu des mendiants, des femmes élégantes, un chinois à cheveux très très longsPuis nous sommes sortis de la vieille ville à la recherche du street art. Que nous avons découvert dans des quartiers bien plus pauvres....

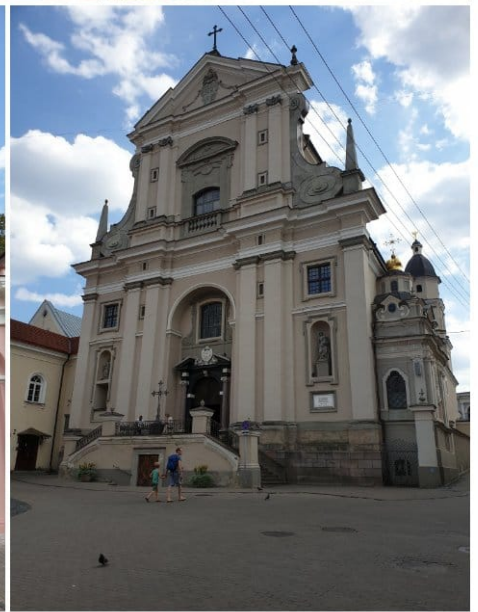
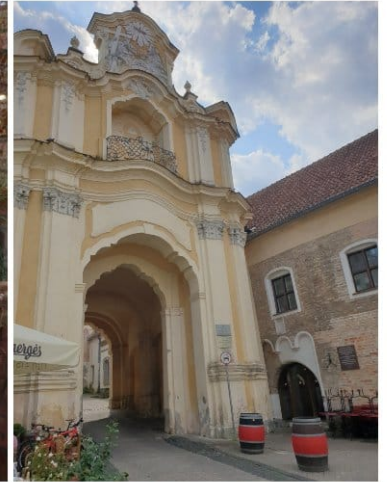
Nous sommes revenus dans la vieille ville car décidément l'odeur du repas y était bien plus alléchante. Tout à coup une mélodie nous appelle: assis sur un trottoir, un enfant joue de l'accordéon. Et c'est beau. Et très joyeux..... Il n'a sans doute pas plus de 14 ans !

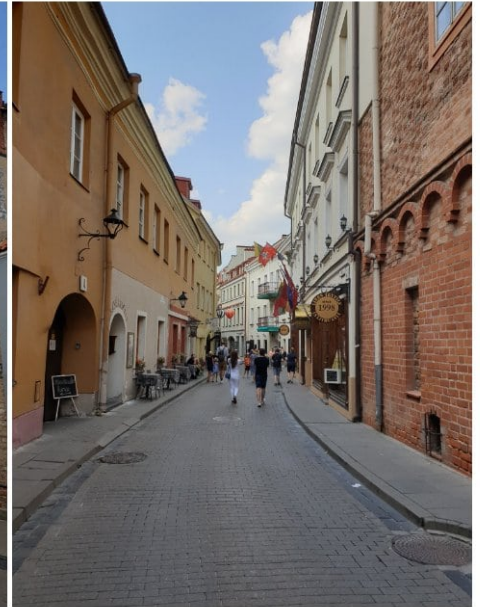


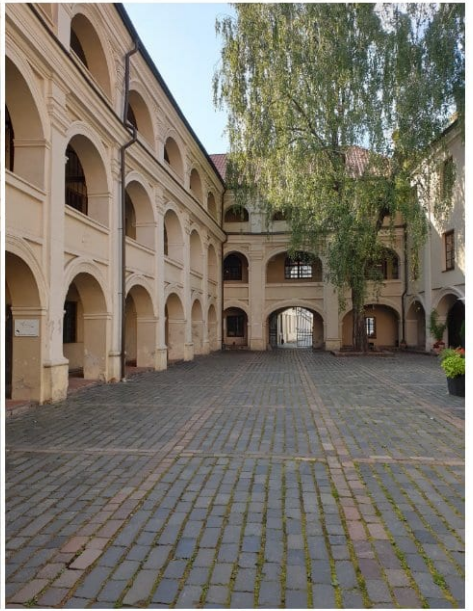


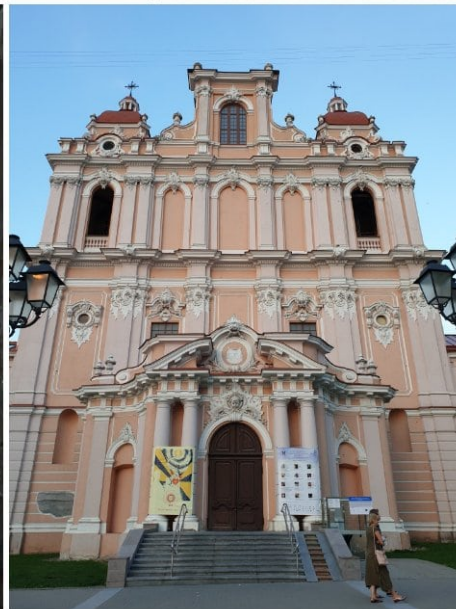
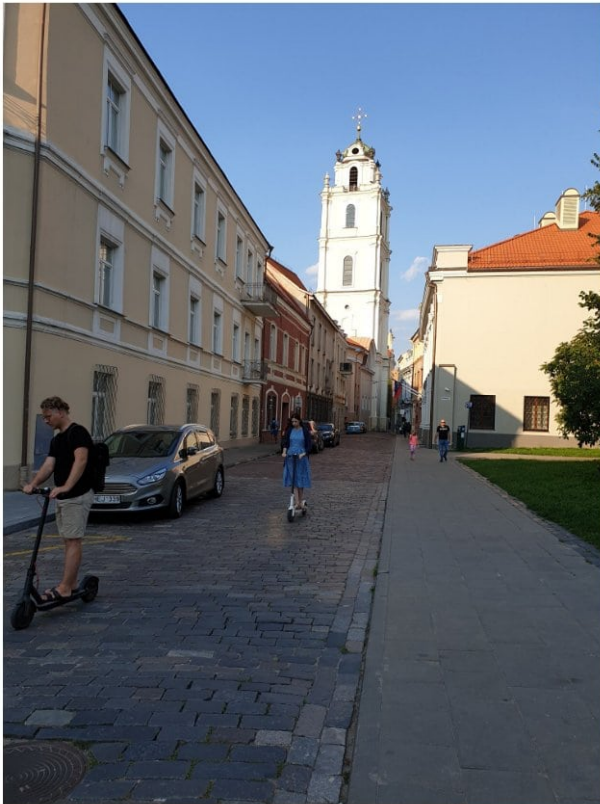














Street art .. Nous adorons... La plus populaire : Poutine et Trump qui s'embrassent ... Mais ce n'est pas notre préférée.

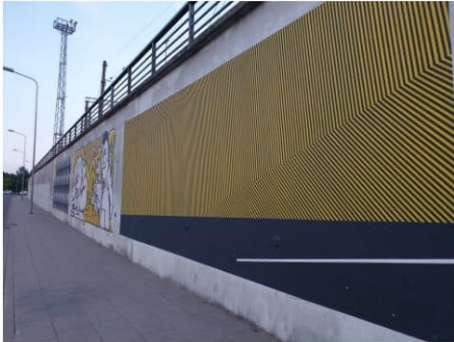
Murs blancs

Enclos de certitudes

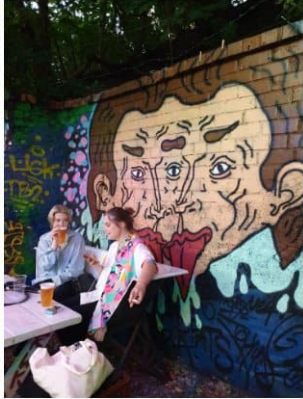
Que brise la couleur

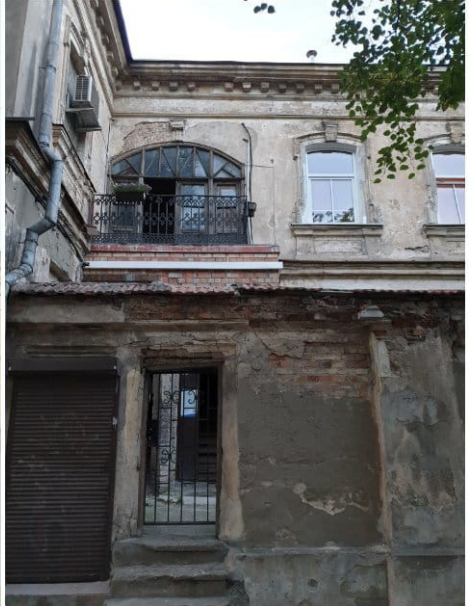
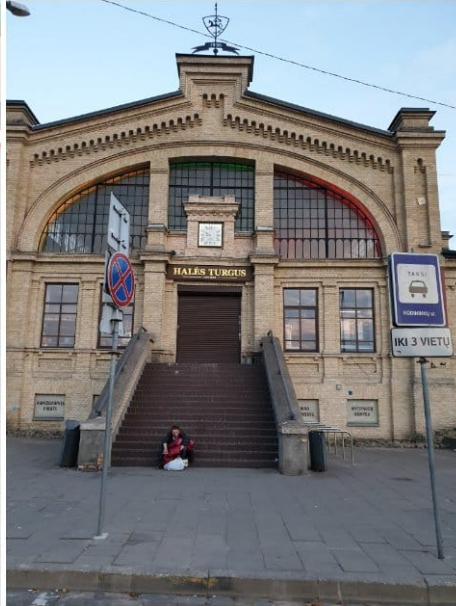
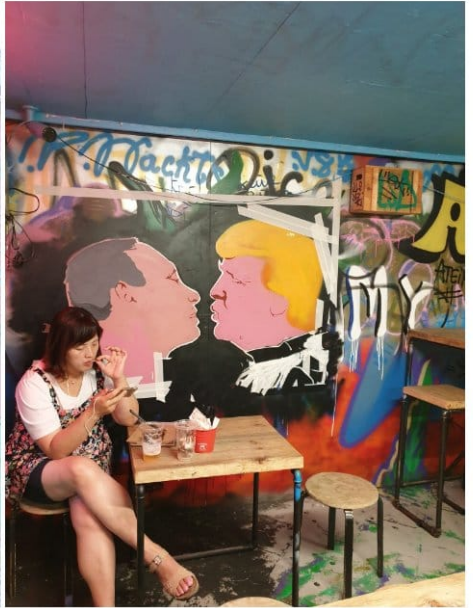
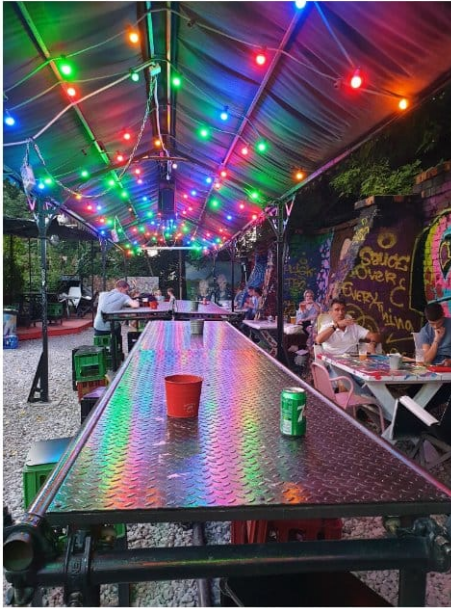
Échappatoires éphémères

Envol...











Sur les routes de Pologne

Nous traversons la Pologne sans nous arrêter. Nous avons hésité pour Varsovie. .. Le temps file. Nous flions donc aussi.... Rentrer doucement a quelque chose de doux. Et dans cette douceur-même, il y a pourtant une espèce de déchirement.... comme une violence malgré tout....

Fairele voyage

Tous les voyages

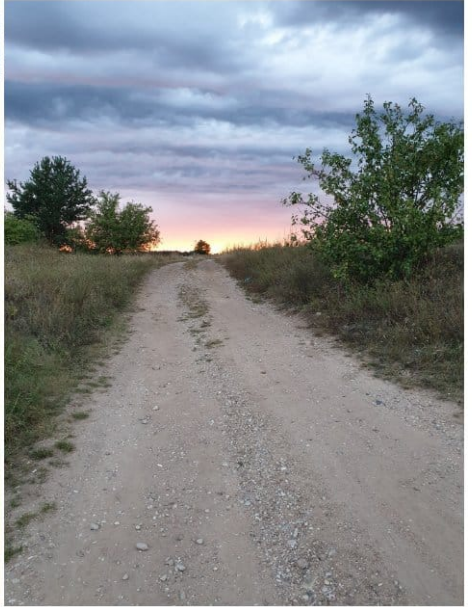
jusqu'au bout du chemin intérieur

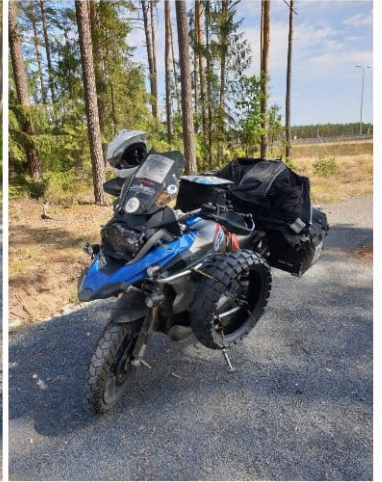
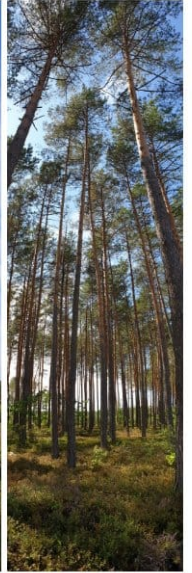


De la Pologne nous voyons donc les routes souvent droites. Belles. Bordées d'immenses pins rouges.

Quelques chemins. Et à la tombée du jour, nous nous arrêtons au bord de lacs. Nous goûtons le vin et la bière locaux, mangeons la saucisse et le chou... Enfin moi surtout. Michel est plus modéré 😊

Au fait, pourquoi au plus tu vas vers l'ouest au moins la rencontre a d'évidence ? Et résonnent les mots de notre ami sud-coréen Hansol Lee qui disaient la solitude et l'indifférence de l'ouest... Au matin seules es hirondelles effleurent la surface lisse du lac....







Ici ou là

Un éclair de soleil

Dessine des ombres

Qui rêvent

Aux jours qui s'effacent....

Le paradoxe économique de la Pologne :

Tu arrives en Pologne, t'es plus vraiment en Europe. Tout se paie en Zlotis. Bien sûr comme t'es quand même un peu en Europe, tu peux payer en euros. Mais dans ce cas t'as pas forcément le contrôle du taux de change. Surtout si tu paies en liquide une petite guesthouse.... "Alors à quoi jous utilisez les euros ?" "Ben c'est pour quand on part en vacances !"

Ah... oui le Zloti est la monnaie officielle de la Pologne ! Vive l'Europe.... Il y en a que nous avons subsidiés ces deux derniers jours 🙄

Potsdam, à travers les siècles...

Potsdam sera sans doute la dernière étape de notre voyage. Nous avons hésité et décidé de visiter d'un peu plus près cette ville qui, de prime abord, ne nous séduit pas plus que ça: trop de voitures stationnées dans la vieille ville, trop de richesse flagrante, beaucoup de tags qui ne sont que vandalisme, froideur des gens, cherté de la vie....



Voitures et tags

Richesse incroyable de toutes les habitations. Nous ne savons pas si c'est exactement ça mais Potsdam nous donne l'impression d'être la banlieue hyper chic de Berlin...

Il y a aussi des maisons à la grandeur en ruine... Peut-être que celle-là nous touche plus....





Envie d'en sentir autre chose.... comme presque chaque fois qu'un lieu ne s'offre pas. Nous restons donc encore un peu.... Peut-être aussi pour ne pas terminer déjà le voyage...

L'idée se révèle excellente: nous passons une journée entre châteaux et parcs, fontaines et terrasses, fatigue et émerveillement....

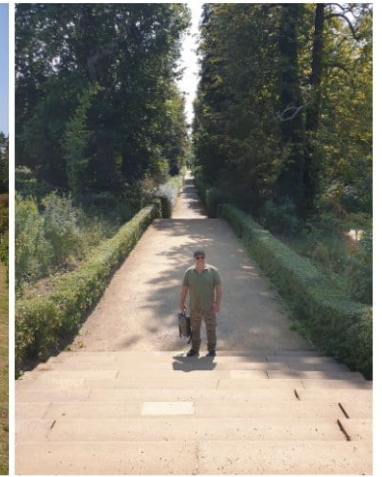
Le palais Sans Souci est l'ancien palais d'été de Frédéric II, roi de Prusse. Artistique et mélomane, simple et unificateur, cet homme hors du commun semble errer encore dans ce château rococo et intimiste. Où il a fini par être enterré, selon son vœu. Son âme hante donc le château et les jardins ... et nous sommes séduits... Nous nous attardons....







Les parcs et jardins sont très ordonnés, fleuris, arrosés de fontaines, ombragés sous le soleil d'août...





Il y a aussi le quartier hollandais imaginé par Frédéric II pour faire venir les artisans hollandais et transformé en rue à boutiques et restaurants. La colonie russe est un quartier entier de maisons en bois avec de grands vergers, pour garder des chœurs de l'armée rouge. On raconte que deux de ces maisons sont encore occupées par des descendants... Il y a là un petit restaurant où l'on parle russe, mange russe et où une balalaïka chante en sourdine....





Et quelques photos glanées au gré de notre promenade

